

# RECHERCHES SUR LES MOTS *CAMPIDOCTOR* ET *CAMPIDUCTOR* : DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE TARDIF

## Sommaire

- I. Préambule
- II. *Campidoctor* et *campiductor* dans l'Antiquité
  - II.1. Attestations
    - 1.1. *Campidoctor*
    - 1.2. *Campiductor*
  - II.2. Interprétation
    - 2.1. Morphologie
    - 2.2. Signification
      - 2.2.1. *Campidoctor*
      - 2.2.2. *Campiductor*
- III. *Campidoctor* et *campiductor* au Moyen Âge
  - III.1. Attestations
    - 1.1. *Campidoctor*
    - 1.2. *Campiductor*
    - 1.3. Attestations hispaniques
  - III.2. Interprétation

## I. Préambule \*

Vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'auteur du *Carmen Campidoctoris*<sup>1</sup>, sans aucun doute un clerc cultivé, décida de donner à Rodrigo Díaz de Bivár, plus connu comme le Cid, l'épithète *Campidoctor*, avec

---

\* Ce travail a été effectué dans le cadre des Projets de Recherche PB96-0160 (Ministerio de Educación y Cultura, DGICYT) et LE-12/98 (Junta de Castilla y León).

1. « *Carmen Campidoctoris* », ed. J. Gil, dans *Chronica Hispana saeculi XII. Pars I*. CCCM, LXXI, Turnhout, 1990.

laquelle il prétendait traduire le terme vulgaire *Campeador*, évitant les formes *Campeator* ou *Campiator*, empruntées elles aussi à la langue vulgaire. Ainsi que nous l'avons déjà démontré dans un autre article (Manchón-Domínguez 1998) et que nous aurons également l'occasion de l'exposer dans celui-ci, l'emploi de ce titre appliqué au héros de Bivár ne correspond pas à la signification première de *campidoctor*, un mot technique militaire qui dans les textes médiévaux prend une signification élogieuse, probablement due à l'influence de certains passages d'auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive.

Les termes choisis pour le titre de notre travail ont peu éveillé l'intérêt des philologues et des historiens. Par ailleurs, hormis les textes byzantins, on n'a pas tenu compte des attestations médiévales de ces termes. Nous proposons ici une étude diachronique de ces formations, de l'Antiquité au Bas Moyen Âge.

## II. *Campidoctor* et *campiductor* dans l'Antiquité

### II.1. ATTESTATIONS

#### II.1.1. *Campidoctor*

##### a) *Textes épigraphiques*

Les attestations les plus anciennes sont épigraphiques. On repère *campidoctor* dans plusieurs inscriptions, en général sous forme abrégée. Les premières datent du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. et il s'agit de deux inscriptions votives : ceux qui font une offrande à Némésis *campestris* et à Mars *campestris* sont des *campidoctores* :

Nemesi sanctae campestri pro salute dominorum... quod *coh(ortis) doctor* uouerat, nunc *campi doctor* coh(ortis) I pr(aetoriae) p(iae) u(indicis) somnio admonitus posuit l(aetus) l(ibens) (CIL VI 533 = ILS 2088)

Marti campestri sac(rum) pro sal(ute) imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) Commodi Aug(usti) et equit(um) sing(ularium) T(itus) Aurel(ius) Decimus (centurio) leg(ionis) VII g(eminae) fel(icis) praep(ositus) simul et *camp(idoctor)* dedic(auit). K(alendis) Mar(tius) Mamert(ino) et Rufo co(n)s(ulibus) (CIL II 4083 = ILS 2416)

La première inscription, provenant de Rome, fait référence à la première cohorte prétorienne. La seconde, trouvée à Tarraco,

indique la date exacte à la fin : 1<sup>er</sup> mars (dans l'armée, fête dédiée au dieu Mars) de l'année 182 après J.-C. Il existait donc aussi à Tarraco un lieu d'instruction où l'auteur de la dédicace, centurion de la légion VII Gemina, dirigeait l'entraînement (*campiductor*) et était en même temps *praepositus* des *equites singulares* du détachement. Remarquons, cependant, que dans cette deuxième inscription l'existence du terme *campiductor* est douteuse, car il s'agit d'une conjecture, acceptée, il est vrai, par les spécialistes les plus réputés<sup>2</sup>.

Comme l'a déjà signalé Beurlier (1884 : 297), toutes les inscriptions connues où apparaît *campiductor* sont antérieures au IV<sup>e</sup> siècle et se rapportent, habituellement, aux cohortes prétoriennes<sup>3</sup>.

#### b) *Textes littéraires*

En littérature latine, on ne relève la forme *campiductor* qu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Un des premiers exemples peut être celui que l'on trouve dans le dernier livre du traité astrologique *Mathesis* (écrit vers 330-340 après J.-C.) de Firmicus Maternus :

In II. parte Capricorni quicumque habuerint horoscopum, erunt *campi doctores* et quibus dispositio committatur proeliorum. Sed hi biathanata morte morientur (Firm. *Math.* 8, 28, 1)

L'*Histoire Auguste* offre un autre emploi, dans la biographie d'Alexandre Sévère, où Aelius Lampridius retrace l'épisode au cours duquel l'empereur réprimanda de la sorte les soldats d'une légion mutinée à Antioche :

Quin continetis uocem, in bello contra hostem, non contra imperatorem uestrum necessariam ? certe *campidoctores* uestri hanc (*sc. uocem*) uos docuerunt contra Sarmatas et Germanos ac Persas emittere... (Lamprid. *Alex.* 53, 8-9)

2. Cf. G. Alföldy, *Die römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin, 1975 (vol. I, *Text*, p. 21 ; vol. II, *Tafeln*, t. VII, 1).

3. D'autres exemples : CIL VI, 2658 proc(urante) L. Sep(timio) Maximo campi doc(tore) coh(ortis) VII pr(aetoriae) ; 2697 coh(ortis) campiductor coh(orte) VIII praet(oria) [ca. siècle III] ; V, 8773 (= ILS 2803) arcam Vassioni camped(octoris) numeri Bata(u)or(um) sen(iorum) quem sepeliuit coniux Suandacca (*uel* coniux Vandacca). Cf. *etiam fortasse* V, 6886 <campi> doctor ; VI, 32536, 13, 27 cam(pi)d(octor) P. Allius.

De ce texte, on peut déduire que la présence des *campidoctores* était générale dans l'armée romaine de cette époque. Ammien Marcellin (ca. 330-395) emploie lui aussi ce terme dans le passage suivant de son œuvre historique (écrite entre 360 et 395 après J.-C.), où il relate le suicide à Aquilée d'un ancien *campidoctor* qui était devenu officier (*tribunus uacans*) :

Sed ubi uentum est Aquileiam, Marinus <tribunus> ex *campidoctore* eo tempore uacans, auctor perniciosi sermonis, ... lateri cultrum casu repertum impigit statimque extractis uitalibus interiit (15, 3, 10)

Dans un autre passage de ses *Res gestae*, à propos du siège d'Amide par les Perses, Ammien raconte que les *campidoctores* des légions venues de Gaule avaient été des guides si exceptionnels (*ut fortium factorum antesignanis*) qu'après la chute de la ville l'empereur Constance II avait demandé que l'on érige pour eux des statues à Édesse :

Galli portam... introire [...] Horum *campidoctoribus* ut fortium factorum antesignanis, post ciuitatis excidium, armatas statuas apud Edessam in regione celebri locari iusserat imperator (19, 6, 11-12)

Mais Végèce, dans son *Epitoma rei militaris* (œuvre écrite entre 383 et 450), est l'écrivain qui offre le plus grand nombre d'attestations de *campidoctor*, et qui fournit le plus de détails sur cette fonction militaire :

Praeterea illo exercitii genere, quod armaturam uocant et a *campidoctoribus* traditur, inbuendus est tiro ; qui usus uel ex parte seruatur [...] Ita autem seuerè apud maiores exercitii disciplina seruata est, ut et doctores armorum duplis remunerarentur annonis (Veg. *mil.* 1, 13, 1-3)

Armaturam, quae festis diebus exhibetur in circo, non tantum armaturae, qui sub *campidoctore* sunt, sed omnes aequaliter contubernales cotidiana meditatione discebant (*ibid.* 2, 23)

Praeponeendi ergo sunt exercitatissimi *campidoctores*, uicarii uel tribuni, qui alacriores retardent et pigrius incedentes adcelerare compellant (*ibid.* 3, 6, 23)

Statua autem castra aestate uel hieme, hoste uicino, maiore cura ac labore firmantur. Nam singulae centuriae, diuidentibus *campidoctoribus* et principiis, accipiunt pedaturas et... cincti gladio fossam aperiunt... (*ibid.* 3, 8, 10-11)

ut... ad armaturae exercitationem, cuius *campidoctores* uel pro parte exempla intellexisse gaudent, regula proeliandi, immo uincendi artificium iungeretur (*ibid.* 3, 26, 36-37)

C'est au IV<sup>e</sup> siècle également que semblent se situer les attestations de l'ancien scholiaste de Juvénal. Dans la satire V, le poète avait écrit :

Qui tegitur parma et galea, metuensque flagelli  
Discit ab hirsuto iaculum torquere Capella (V, 154-5)

En ce qui concerne le deuxième vers, le scholiaste fournit cette explication : « *Discit ab hirsuto] a sene magistro. Capella, campidoctore* »<sup>4</sup>. D'après cela, du temps de Juvénal il y avait à Rome un *campidoctor* connu, appelé Capella. Dans une prochaine étude, nous espérons pouvoir revenir sur ces vers de Juvénal, qui comportent des problèmes d'édition et d'interprétation.

Par ailleurs, dans la satire VI, à propos de la femme qui fait de l'escrime, nous lisons :

Adspice quo fremitu monstratos perferat ictus (VI, 261)

Le scholiaste (*loc. cit.*, p. 249) donne la précision suivante : « *monstratos] A campi doctore* ».

Pour leur influence sur certains textes médiévaux, diverses attestations d'auteurs chrétiens du V<sup>e</sup> siècle sont d'un grand intérêt. Tout d'abord, trois exemples apparaissent dans des Sermons attribués à saint Augustin. *Campidoctor* y prend un sens figuré qui correspond à l'image biblique de la *militia Christi*, image d'une grande fortune au sein de la littérature chrétienne postérieure<sup>5</sup>. Dans les deux premiers textes, dont l'auteur est inconnu (peut-être s'agit-il d'un même auteur), *campidoctor* représente l'apôtre saint Paul :

Ipse est enim de quo ait apostolus Petrus : *Aduersarius uester diabolus, tanquam leo rugiens, quaerens aliquem deuorare circuit*. Et quia subdidit : *Cui resistite firmi in fide* [I Petr. 5, 8, 9], exercentur contra eum proficientium quotidiania certamina. Bellum hoc describebat ille maximus *campi doctor*, bellum

4. Nous avons utilisé l'édition suivante : *Iunii Iuuenalis Satyrae sexdecim, cum veteris scholiastae et Ioan. Britannici Commentarius, quibus accesserunt P. Pithoei, Caeli Secundi Curionis, & Theodori Pulmani Notae et Variae Lectiones*, Lutetiae, Apud Claudium Morellum, 1613, p. 204. Voir aussi *D. Iunii Iuuenalis Saturarum libri V cum scholiis veteribus*, recensuit et emendavit Otto Jahn, Berlin, 1851, p. 236, 250 ; *Scholia in Iuvenalem vetustiora*, collegit, recensuit, illustravit Paulus Wessner, Stuttgart, 1967 (=1931), p. 75.

5. Cf. A. von Harnack, *Militia Christi. Die christliche Religion und der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhunderten*, Tübingen, 1905 (réimpr. Darmstadt, 1963).

hoc describat, quando dicebat : *Non est uobis collectatio cum carne et sanguine, sed aduersus principatus et potestates....* [Ephes. 6, 12] (Ps. Aug. *Serm.* 72, PL 39, 1885-6)

Exclama et dic cum Paulo : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius ?...* [Rom. 7, 22-24]. *Tantus campi doctor captius ducitur : quid facio ego captius et infirmus ? ...* (Ps. Aug. *serm.* ed. Morin, p. 467, 34-38)<sup>6</sup>

Dans le troisième exemple des *Sermones*, qui, en réalité, appartient à une œuvre de Quodvultdeus, *campidoctor* représente le Christ lui-même :

Vides tam magnum periculum, uides quam grandi certamine lucteris, ut citius uincaris, nisi desuper adiuueris. *Fac bonus miles, quod tuus te docuit campi doctor : si scandalizat te oculus tuus, ait, mitte digitum tuum et eice illum...* [Math. 5, 29] (Quodu. *De accedentibus ad gratiam*, I, IV, 1-2, ed. R. Braun, CCSL, 60, 1976)<sup>7</sup>

L'exemple que propose Eucher (évêque de Lyon, mort vers 450) dans la *Passio Acaunensium martyrum* est de nature bien différente. De toute évidence, *campidoctor* y garde son sens technique propre, comme le prouvent la mention simultanée d'autres grades militaires (*primicerius legionis, senator militum*) et, surtout, l'explication *ut in exercitu appellat*. Cette dernière indication, avec le verbe au présent, pourrait donner lieu de penser que le grade du *campidoctor* existait toujours au V<sup>e</sup> siècle, du moins dans les légions de la Gaule. Néanmoins, il faut se rappeler que tout cela concerne des personnages d'une époque antérieure. En effet, l'œuvre décrit le martyr que subirent à Agaune (actuellement Saint-Maurice en Valais) les soldats d'un détachement de la célèbre « légion thébaine », ainsi nommée pour avoir été recrutée dans la Thébaidé égyptienne<sup>8</sup>. Selon le récit d'Eucher (ou, plus exacte-

6. G. Morin, « Sermon inédit d'un africain du V<sup>e</sup> siècle sur Galat. V, 16-26 », *Revue Bénédictine* 29 (1912), p. 467.

7. Cf. *ibid.* I, 7, 1 : Hoc enim et tu (sc. *Paulus apostolus*) dicis quod tuus dixit magister. *Si scandalizat te oculus tuus, ait, eice illum.*

8. La bibliographie sur ce sujet est abondante. Voir, entre autres : D. van Berchem, *Le martyr de la légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956 ; C. Curti, « La *Passio Acaunensium martyrum* di Eucherio di Lione », dans : *Convivium dominicum. Studi sull'eucharestia nei Padri della Chiesa antica e Miscellanea patristica*, Catania, 1959, 297-327 ; L. Dupraz, *Les passions de S. Maurice d'Agaune. Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée pré-dioclétienne (260-286) et des canonisations tardives de la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Fribourg (Suisse), 1961. Ces études incluent aussi le texte de la *Passio* d'Eucher.

ment, selon le texte interpolé ensuite), les faits se seraient passés vers 285-286, après un ordre de Maximien, quoique l'on ait tendance, à présent, à reculer la date vers le début du IV<sup>e</sup> siècle. A la tête de ce détachement de soldats chrétiens à Agaune se trouvait le *primicerius* Mauricius<sup>9</sup>, et faisaient aussi partie de cette même vexillation légionnaire le *campidoctor* Exsuperius et le *senator* Candidus :

Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore penes sanctum Mauricium fuit, primicerium tunc, sicut traditur, legionis eius, qui cum Exuperio, *ut in exercitu appellant, campidoctore* et Candido senatore militum, accendebat exhortando singulos et monendo (Eucher. *pass. Acaun.* 8, p. 35, 17 ed. B. Krusch MGH SRM, III, 1896)

Un nouvel exemple, non moins significatif, apparaît dans la collection de fables du *Romulus*, que l'on situe également au V<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas aussi, le terme se rapporte à la fonction militaire (cf. *primicerii; et cetera officia*) :

At ille maior symius : Quid sum ego ? Fallax dixit : Tu es imperator. Iterum interrogavit : Et isti quos ante me uideris stare, quid sunt ? Idem fallax respondit : Hii sunt comites tui, primicerii, *campi doctores*, milites et cetera officia (Romul. *fab. Aesop.* 4, 8 p. 228 ed. L. Hervieux)

De plus, la formation *campidoctor* figure dans quelques glossaires : CGL II 296, 56 *campidoctor* ὁπλοδιδάκτης ; III 353, 14.

### II.1.2. *Campiductor*

À *campidoctor* est venu s'ajouter, à date ultérieure, la formation *campiductor*. La datation antérieure de *campidoctor* est démontrée par les textes épigraphiques déjà cités, qui en même temps confirment son irréfutable existence. Quant à *campiductor*, les attestations anciennes se réduisent aux suivants :

#### a) *Variantes textuelles*

Parfois, la tradition textuelle présente, pour les mêmes passages, les leçons *campidoctor* et *campiductor*. Rappelons que ce même

9. H. Bellen, «Der Primicerius Mauricius. Ein Beitrag zum Thebäerproblem», *Historia* X, 2 (1961) 238-247.

phénomène de confusion ou d'hésitation se produit entre les mots simples *doctor* et *ductor* (*uid. ThLL, s. u. doctor*), une confusion due peut-être, au moins en partie, à une certaine affinité significative.

Chez Firmicus Maternus, *Math.* 8, 28, 1, une partie des *codices recentiores* contient *campi ductores*<sup>10</sup>.

De même, dans les deux passages d'Ammien Marcellin, une partie de la tradition textuelle présente *-ductor* : 15, 3, 10 *ex campiductore* ; 19, 6, 12 *horum campiductoribus*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le philologue français Henri de Valois (Henricus Valesius), éditeur d'Ammien bien connu, manifesta, dans son annotation correspondant au premier de ces passages, sa préférence pour la leçon *campidoctore*<sup>11</sup>. Il s'appuyait, spécialement, sur l'autorité de l'inscription ancienne (= CIL VI, 533) que, des années auparavant, Friedrich Lindenbrog avait alléguée dans son commentaire (1609)<sup>12</sup> ; dans le second passage, par contre, Valesius choisit de maintenir la leçon *campiductoribus*. C'est là le critère toujours en vigueur dans les éditions d'Ammien les plus autorisées<sup>13</sup>, qui, si elles retiennent *campidoctore* pour le premier passage, pour le second, en revanche, préfèrent toutes *campiductoribus*, leçon qui figure dans le codex le plus important (IX<sup>e</sup> siècle).

10. *Iulii Firmici Materni Matheseos libri VIII*, ed. W. Kroll et F. Skutsch, in *operis societatem assumpto K. Ziegler. Fasc. alter*, Leipzig, 1907 ; *Firmicus Maternus. Mathesis*, III, livres VI-VIII, texte établi et traduit par P. Monat, Paris, 1997.

11. *Ammiani Marcellini Rerum gestarum qui de XXXI. supersunt libri XVIII, ex ms. codicibus emendati ab Henrico Valesio, & annotationibus illustrati*, Parisiis : apud Ioannem Camusat, 1636, p. 36, l. 22. ; 141, l. 25. Avec une pagination indépendante, *Henrici Valesii adnotationes...* p. 69 et 163. On doit à Valesius l'adjonction de <tribunus> dans Amm. 15, 3, 10.

12. *Ammiani Marcellini Rerum gestarum qui de XXXI. supersunt libri XVIII, ad fidem ms. & veterum codd. recensiti, & observationibus illustrati, ex bibliotheca Fr. Lindenbrogi*, Hamburgi : ex Bibliopolio Frobeniano, 1609 ; *Fr. Lindenbrogi Observationes in Ammianum Marcellinum, et in eundem Collectanea variarum lectionum*, Hamburgi : Apud Hludovicum Frobenium, 1609, p. 32.

13. *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt*, vol. I, recensuit V. Gardthausen, Stuttgart, 1966 (= Leipzig, 1874) ; *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt*, recensuit C. U. Clark, adiuvantibus L. Traube et G. Heraeo, ed. altera, Berlin, 1963 ; *Ammien Marcellin. Histoire, Tome II (livres XVII-XIX)*, texte établi, traduit et annoté par G. Sabbah, Paris, 1970 ; *Ammianus Marcellinus, with an English translation*, by J. C. Rolfe, vol. I, London/Cambridge (Mass.), 1971. Voir aussi Beurlier 1884 : 303.



Pour ce qui nous concerne, nous pensons que l'on doit lire, dans les deux cas et respectivement, *campidoctore* y *campidoctoribus*. C'est ce que proposait déjà Cornelissen qui, à raison, affirmait que *campiductor* « n'est rien »<sup>14</sup>. D'après nous, il est évident que *-duct-* est simplement une *lectio facilior*, découlant en partie du contexte (*ut fortium factorum antesignanis*) et, en partie, d'une mauvaise compréhension des attributions du *campiductor*, dont l'une d'elles était, comme nous dit Végèce (3, 6, 23), celle de guider convenablement les soldats. Nous en arrivons donc à partager l'opinion de Claude Saumaise (Salmasius, 1588-1653) qui, dans son édition de l'*Histoire Auguste* (1620)<sup>15</sup>, tout en refusant la leçon *campiductores* en *Alex.* 53, 9<sup>16</sup>, face à ce que certains éditeurs proposaient, soutint dans un long commentaire que l'on devait aussi lire *-doctor* dans les textes d'Ammien comme dans ceux de Végèce.

Pour quatre des cinq attestations de Végèce, une partie de la tradition textuelle — certes minoritaire — propose également *-ductor*: *mil.* 1, 13, 1 *campi ductoribus*; 2, 23 *campiductores*; 3, 8, 11 *campi ductoribus*; 3, 26, 37 *campiductores* (ou *campi ductores*). Tous les éditeurs modernes refusent, à juste titre, ces variantes<sup>17</sup>.

14. J. J. Cornelissen, « Ad Ammianum Marcellinum adversaria critica », *Mnemosyne* N. S. XIV (1886) p. 256, à propos d'Amm. 19, 6, 12: « *Pro campidoctoribus, quod nihil est, campidoctoribus scribendum iam ueteres monuerunt editores* ». G. Viansino accepte également ces lectures (cf. *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon*, Hildesheim-Zürich-N. York, 1985, p. 196).

15. *Historiae Augustae scriptores VI, Aelius Spartianus, Iulius Capitolinus, Aelius Lampridius, Vulcatius Gallicanus, Trebellius Pollio, Flavius Vopiscus. Claudius Salmasius ex veteribus libris recensuit, et librum adiecit notarum ac emendationum; quibus adiunctae sunt notae ac emendationes Isaaci Casauboni iam antea editae*, Parisiis: Hierosme Drovart, 1620, p. 232-234; *Historia Augusta. Römische Herrschergestalten, Band I: Von Hadrianus bis Alexander Severus*, eingel. und übers. von E. Hohl, bearb. und erläutert von E. Merten und A. Rösger, Zürich-München, 1976, p. 355 et 524.

16. Dans les éditions critiques modernes, la lecture unanime est aussi *campidoctores*. Cf. *Scriptores Historiae Augustae*, recensuit H. Peter, vol. I, Leipzig, 1865; *Scriptores Historiae Augustae*, ed. E. Hohl, vol. I, ed. stereotypa correctior, addenda et corrigenda adiecerunt Ch. Samberger et W. Seyfarth, Leipzig, 1965 (1971).

17. *P. Flavii Vegeti Renati Epitoma rei militaris*, ed. Alf Önnersfors, Stuttgart-Leipzig, 1995; M. T. Callejas Berdones, *Edición crítica y traducción del Epitoma rei militaris de Vegetius, libros I y II, a la luz de los manuscritos españoles y de los más antiguos testimonios europeos*. Tesis doctoral, Madrid: Univ. Complutense, 1982; M. F. del Barrio Vega, *Edición crítica y traducción del Epitoma rei militaris de Vegetius, libros III y IV, a la luz de los manuscritos españoles y de los más antiguos testimonios europeos*. Tesis doctoral, Madrid: Univ. Complutense, 1981.

Comme le signalait déjà Saumaise (*loc. cit.*, p. 233 s.), l'existence du gr. *καμπιδούκτωρ* a pu inciter à lire *-ductor* dans tous les cas.

#### b) *Épigraphie*

Nous ne disposons ici que d'une attestation, de date assez tardive (fin du VI<sup>e</sup> siècle). Il s'agit d'une inscription chrétienne d'Afrique, dédiée à un certain Vita<lius>, *magister militum*, sous Tibère II (578-582), et qui comporte vers la fin de la liste de ceux qui font la dédicace un ou deux *campi duct<or / ores>* (CIL VIII, 4354). Ce témoignage est de l'époque des textes du *Strategikon* de Maurice, que nous examinons plus loin. Néanmoins il pourrait s'agir d'une simple erreur graphique (confusion vulgaire entre *u* et *o*), fréquente dans les inscriptions africaines.

#### c) *Emprunt en grec : καμπιδούκτωρ*

On sait que la majeure partie des emprunts que le grec a faits au latin prend place à l'intérieur du cadre technique de la milice (Viscidi 1944 : 11 ; cf. Mason 1971 : 7) ; beaucoup de ces termes militaires sont des noms d'agent en *-tor* (Chantraine 1937). *Καμπιδούκτωρ* est l'un d'eux.

Probablement, les meilleures attestations en faveur de l'existence de *campiductor* en latin sont, en fait, celles qui reflètent l'adaptation au grec de ce mot : comme nous allons le voir, les Grecs emploient *καμπιδούκτωρ* pour faire référence à une fonction de leur armée, terme qui serait un synonyme de *ὀδηγός*.

Stein (1933 : 379) citait une inscription funéraire chrétienne d'époque tardive, provenant de Ladik, la *Laodicea Combusta* antique, dédiée à un nommé Paulus, *ἀπὸ καμπιδουκτόρων ὠρδιναρίου*. Cette inscription confirme l'existence de ce rang ou grade militaire, situé, en principe, au-dessous de l'*ordinarius*.

Dans les écrits littéraires, on repère déjà pour la première fois *καμπιδούκτωρ* chez saint Jean Chrysostome. Son église à Constantinople avait été occupée par les soldats en l'an 403. Dans sa lettre au Pape Innocent I<sup>er</sup> (a. 404), Chrysostome blâme les évêques, ses persécuteurs, qui étaient venus accompagnés de soldats, les *campiductores* en tête (*καμπιδούκτορας... προηγούμενους*) :

Καὶ ταῦτα ἐτολμᾶτο παρὰ γνώμην τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως, νυκτὸς καταλαμβάνουσης, ἐπισκόπων αὐτὰ κατασκευαζόντων, οἳ οὐκ

ἡσχύνοντο καμπιδούκτορας ἀντὶ τῶν διακόνων προηγουμένους ἔχοντες (Ioh. Chrysost. *epist. ad Innoc. papam* 1, 3) <sup>18</sup>

De même, preuve est donnée de ces deux termes dans deux papyrus : l'un de l'année 498, où l'on mentionne un *campiductor* en service dans la légion des Transtigritani : Papyr. Lond. 113, 5 Φλ(αοσίω) Πλουτάμμωνι ἀπὸ καμπιδουκτόρων ἀριθμοῦ τῶν γενναιοτάτων Τρανστιγριτανῶν, dont il se dégage que dans la légion il devait y avoir plusieurs *campiductores* ; et l'autre de la fin du VI<sup>e</sup> siècle : Papyr. Monac. 15, 17 καμπιδούκτωρ <ἀρ(ιθμοῦ) Συή>νης <sup>19</sup>.

On relève encore le terme dans un traité technique, le *Strategikon* de l'empereur Maurice Tibère (582-602), composé vers 580 après J.-C. <sup>20</sup>. Dans l'étude qu'il a consacrée à cet ouvrage, Aussaresses (1909 : 35) indique que, dans l'armée byzantine de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, au sein de l'état-major du *meros* (régiment où s'intégraient environ 3.000 hommes en moyenne), il y avait deux *campiductores* qui suivaient le mésarque partout, « sans doute comme officiers d'ordonnance ». Également « comme officier d'ordonnance » à l'état-major du *tagma* (unité type, dont l'effectif normal était de 300 hommes) figure un lieutenant de l'infanterie désigné par *uicarius* ou par *campiductor* (équivalent de l'*ilarca* dans la cavalerie) <sup>21</sup>.

Dans le traité de Maurice, les *campiductores* sont cités dans une liste des « soldats qu'il faut détacher de chaque compagnie pour les services nécessaires » :

Μανδάτορας... καμπιδούκτορας, βανδοφόρους ἦτοι δρακοναρίους... (XII B, 7)

18. Cf. *Palladii Dialogus de uita S. Joannis Chrysostomi*, ed. with rev. text, introd., notes, indices and appendices by P. R. Coleman-Norton, Cambridge, 1928, p. 13 ; *Obras de San Juan Crisóstomo. Tratados ascéticos*, texto griego, versión española y notas de D. Ruiz Bueno, Madrid, 1958, p. 139 ; *Palladios. Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, I, Introduction, texte critique, traduction et notes par A.-M. Malingrey, Paris, 1988.

19. Vid. Wessely 1887 : 262 et 1902 : 130 ; Preisigke 1931 : 211 ; Daris 1991 : 48.

20. Nous employons l'édition de Dennis : *Das Strategikon des Maurikios*, Einführung, Edition und Indices von G. T. Dennis, Übersetzung von E. Gamillscheg, Wien, 1981.

21. Aussaresses 1909 : 28. Cf. *ibid.* : « Son rôle est assez important. Le signe du commandement lui est attribué dans les plans. Il a sous ses ordres la moitié du *tagma* et un étendard ». Voir aussi Lot 1946 : 44-45.

Un peu plus loin, Maurice situe le *campiductor* comme officier dont le rang suit celui de tribun et celui de *uicarius* (souvenons-nous que chez Veg. *mil.* 3, 6, 23 les *campidoctores* apparaissent avec les *uicarii* et les *tribuni*) :

καὶ βάνδον ἔχειν ἰδικὸν ἕκαστον αὐτῶν καὶ ἄρχοντα, ὅπου μὲν τὸν τριβοῦνον, γενναῖον καὶ φρόνιμον καὶ κατὰ χεῖρα μάχεσθαι δυνάμενον, ὅπου δὲ βικάριον ἢ καμπιδούκτορα (XII B, 8)

Ses attributions sont clairement exposées dans le passage suivant : arrivés au lieu de préparation pour le combat, marchent en tête le *campiductor* et le *mandator* ; la mission du *campiductor* n'est autre que celle d'explorer le terrain et de guider les troupes (ὁ μὲν τοὺς τόπους ἀνερευνῶν καὶ ὁδηγῶν) :

Καὶ προπορευομένου τοῦ ἄρχοντος ἅμα τῷ βανδοφόρῳ καὶ μανδάτορι καὶ καμπιδούκτορι<sup>22</sup> καὶ τουβάτορι, ἐπακολουθοῦσιν ὡς ὀρίσθησαν οἱ λοχαγοί. [...] Γινομένων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ τῆς παρατάξεως τόπῳ ἴσταται ὁ ἄρχων, καὶ μετ' αὐτὸν ὁ βανδοφόρος [...]. Ἐμπροσθεν δὲ τοῦ μετώπου περιπατοῦσιν ὁ καμπιδούκτωρ καὶ ὁ μανδάτωρ, ὁ μὲν τοὺς τόπους ἀνερευνῶν καὶ ὁδηγῶν, ὁ δὲ τὰ μανδάτα γνώμη τοῦ ἄρχοντος διδοῦς. Ὡστε, εἰ μὲν τάγμα γυμνάζεται, τὸν τοῦ τάγματος ἄρχοντα ἔμπροσθεν περιπατεῖν μετὰ μανδάτορος καὶ καμπιδούκτορος· εἰ δὲ μέρος γυμνάζεται, μηδένα ἔμπροσθεν περιπατεῖν, εἰ μὴ τὸν τοῦ μέρους ἄρχοντα καβαλλάριον μετὰ μανδατόρων δύο, καμπιδουκτόρων δύο, στράτορος ἑνὸς καὶ σπαθαρίου ἑνὸς... (XII B, 11)<sup>23</sup>

Au début du X<sup>e</sup> siècle, le terme qui nous intéresse est plusieurs fois employé par l'empereur Léon VI (886-911), connu sous le nom de Léon le Sage ou le Philosophe, dans son traité militaire *Taktiká*, où il extrait des passages d'auteurs plus anciens. Comme on peut l'observer, Léon VI transcrit presque littéralement le texte de Maurice à propos du *καμπιδούκτωρ*, chose qui jusqu'à présent n'avait pas été signalée. En effet, la même fonction y est attribuée au *cam-*

22. D'une manière très significative, certains mss. proposent ici la glose ὁδηγὸς ἢ ὁ δουκάτωρ. Cf. l'édition de Dennis *ad loc.*

23. Dans d'autres passages du traité aussi, Maurice insiste sur ces fonctions de guide des mouvements des troupes : XII B, 16 : Ὅτε θέλει κινήσαι, σημαίνει ἢ βουκίνῳ ἢ τῇ ταυρέᾳ ὁ καμπιδούκτωρ ἢ τῇ φωνῇ, καὶ κινούσιν ; XII B, 17 : Ὡστε μηδένα ἔμπροσθεν τῆς παρατάξεως περιπατεῖν, πλὴν τῶν μεραρχῶν καβαλλαρίων καὶ μανδατόρων δύο καὶ καμπιδουκτόρων δύο καὶ στράτορος ἑνὸς καὶ σπαθαρίου ἑνὸς καθ' ἕκαστον ἄρχοντα, καὶ τῶν ὀρνιθοβόρων, μέχρις οὖν ἐγγίσωσιν οἱ πολέμιοι.

*piductor* : il a pour charge de reconnaître le terrain et de déterminer l'itinéraire à suivre par l'armée. Il y est défini par la glose ὁ ὀδηγὸς τῶν τόπων (VII, 54) ou bien ὁ τοὺς τόπους ἐρευνῶν, ὁ μὲν ἐπὶ τοὺς τόπους ὀδηγῶν (XIV, 67).

Comme nous le voyions chez Maurice, le *campiductor* doit avancer à la tête des troupes, avec le commandant (*ἄρχων*) et le *mandator* chargé de transmettre les ordres :

Γενομένων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ τῆς γυμνασίας τόπῳ, ἢ τῆς παρατάξεως, ἴσταται ὁ ἄρχων, καὶ μετὰ αὐτὸν ὁ βανδοφόρος [...] Ἐμπροσθεν δὲ τοῦ μετώπου περιπατοῦσιν ὁ μανδάτωρ, ὁ καμπιδούκτωρ, ἡγουν ὁ ὀδηγὸς τῶν τόπων, ὁ μὲν τοὺς τόπους ἀνερευνῶν καὶ ὀδηγῶν, ὁ δὲ τὰ μανδάτα γνώμη τοῦ ἄρχοντος διδούς (VII, 54 = PG 107, 749 ; cf. Mauric. *Strat.* XII B, 11)<sup>24</sup>

Καὶ εἰ μὲν τάγμα ἐστὶ τὸ γυμναζόμενον, τὸν τοῦ τάγματος ἄρχοντα ἔμπροσθεν περιπατεῖν μετὰ μανδάτωρος καὶ καμπιδούκτωρος· εἰ δὲ τούρμα γυμνάζεται, μηδένα ἔμπροσθεν περιπατεῖν εἰ μὴ τουρμάρχην καβαλλάριον μετὰ μανδατῶρων δύο, καμπιδουκτῶρων δύο, στρατῶρος ἐνὸς καὶ σπαθάτου ἐνὸς ... (VII, 55 = PG 107, 749 ; cf. Mauric. *Strat.* XII B, 11)

Un peu plus tard, le terme est inclus de nouveau dans le traité *De cerimoniis aulae Byzantinae* de Constantin Porphyrogénète (mort en 959), fils de Léon VI. Le *campiductor* y apparaît dans un rôle notable, lors de la cérémonie d'investiture des empereurs byzantins qui recevaient comme décoration militaire un collier (*torques*) en or, remis par un modeste sous-officier, le *campiductor*, devenu ainsi le représentant de l'adhésion des simples soldats et, en définitive, de toute l'armée. Porphyrogénète rapporte ce fait pour la proclamation de Léon I<sup>er</sup> en 457, où sont décrites les fonctions solennelles de deux *campiductores* (*De cerim.* I, 91 = PG 112, 748-9) ; puis à l'occasion de l'arrivée au pouvoir d'Anastase I<sup>er</sup> en 491, où intervient un *campiductor lanciariorum* (τῶν λαγκιαρίων καμπιδούκτωρ, *ibid.* I, 92 = PG 112, 781), et à propos de l'introduction de Justin I<sup>er</sup> en 518, à laquelle participe le *campiductor lanciariorum* nommé Godila (*ibid.* I, 93 = PG 112, 792)<sup>25</sup>. La référé-

24. Cf. Leo *ibid.* XIV, 67 = PG 107, 869 : Ἐμπροσθεν δὲ τοῦ μετώπου περιπατοῦσιν ὁ καμπιδούκτωρ, ἡγουν ὁ τοὺς τόπους ἐρευνῶν, καὶ ὁ μανδάτωρ ὁ μὲν ἐπὶ τοὺς τόπους ὀδηγῶν, ὁ δὲ τὰ μανδάτα γνώμη τοῦ ἄρχοντος διδούς.

25. Stein 1933 : 386, n. ; Bréhier 1956 : 6, 9, 303 (par erreur, on y lit toujours le terme *campiductor*, inexistant) ; Bury 1958 : 315 n.

rence de Bréhier (1956 : 303) à ces *campiductores* du X<sup>e</sup> siècle en tant qu'« instructeurs de soldats » ne nous est pas confirmée par les textes. D'autre part, aucun des textes grecs que nous avons examinés ne permet de supposer que le *campiductor* grec ait eu dans le passé des fonctions d'instruction militaire.

Dans cette œuvre de Porphyrogénète, on découvre la formation *καμπηδηκτόρια* (*De cerim.* I, 11 = p. 8, 14 ed. A. Vogt <sup>26</sup>), avec les variantes *καμπιδηκτόρια*, *καμπηδικτόρια*. Le terme renvoie, selon toute probabilité, à un étendard propre au *campiductor* <sup>27</sup>. En outre, dans le *Lexicon* de Suidas (ou Suda), III 24, 29 on répertorie, sans nul commentaire, la forme *καμπιδήκτωρ* <sup>28</sup>. Pour ces formes il se serait produit un passage de *u* > *i*, dû peut-être à une assimilation (cf. Psaltes 1913 : 50).

## II.2. INTERPRÉTATION

### II.2.1. Morphologie

*Campiductor* est fait de deux substantifs, dont le premier (au génitif) détermine le second, un nom d'agent en *-tor*. F. Bader cite *campiductor* dans la partie de son étude consacrée aux « juxtaposés proches des composés non dérivés », catégorie à laquelle ont appartenu des termes comme *agricultor*, *legislator*, *legisdator*. Selon Bader, le manque de certitude par rapport à la quantité du *-i-* final du premier élément dans des cas tels que *campiductor*, *campicursio*, *auricoctor* ou *aurifossor*, entre autres, rend difficile l'analyse de ces mots en tant que composés ou en tant que juxtaposés <sup>29</sup>. Incontestablement, il s'agirait de composés dans les cas d'*armidoctor*, *armilusor*, *armiportator*, *armiportitor*, pour lesquels le premier membre au singulier serait étrange <sup>30</sup>.

26. Constantin VII Porphyrogénète, *Le livre des cérémonies*, texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1967, 2<sup>e</sup> tirage (1935).

27. Sur ces étendards, on peut voir les observations de Bury 1958 : 56, et A. Vogt, *Constantin VII Porphyrogénète, Le livre des cérémonies. Commentaire*, Paris, 1967 (1935), t. I, p. 50.

28. *Suidae Lexicon*, pars III, ed. Ada Adler, ed. stereotyp. edit. primae (1933), Stuttgart, 1967.

29. Bader 1962 : 297-298.

30. Bader 1962 : 264.

Quant à la première partie du composé, nous pouvons mentionner, encore chez Végèce, les formations *campicursio*, exercice militaire de course (dans le champ de Mars)<sup>31</sup> et *campigenus* ‘antesignanus’, ‘guide d’un groupe de soldats’<sup>32</sup>. Pour la seconde partie (-*doctor*), nous citerons *armidoctor*, *legisdoctor*, *iurisdoctor* (ainsi que *subdoctor*, *conductor*, *pseudodoctor*). Il est fréquent que l’on emploie *doctor* avec un déterminant au génitif qui désigne et ceux qui reçoivent un enseignement, et la matière enseignée, ou le cadre d’instruction (*uid. ThLL*, s. u., col. 1781, 43 ss.). Un peu plus loin nous verrons, par exemple, les juxtaposés *doctor armorum*, *doctor cohortis*.

Concernant *campiductor*, il est clair pour nous qu’il s’agit d’une formation analogique à partir de *campidoctor*, comme on peut le déduire de sa chronologie postérieure et tout autant de sa nature unique, puisque le simple *ductor* n’a donné naissance à nul autre mot composé. L’origine de *campiductor* est à chercher sans aucun doute dans une influence de *ductor* (*dux*, *ducator*), en rapport avec les fonctions de guide de l’ancien *campidoctor*. Davantage qu’à des altérations phonétiques de nature vulgaire (confusion de *o/u*)<sup>33</sup>, il faut penser à une récréation basée sur une étymologie populaire (*vid. infra* II.2.2.2). D’un point de vue morphologique, *campiductor* présente les mêmes caractéristiques que *campidoctor*.

## II.2.2. Signification

### II.2.2.1. *Campidoctor*

Le substantif *doctor* correspondait dans l’Antiquité à divers spécialistes dont le point commun était celui d’enseigner (*docere*) une

31. Veg. mil. 3, 4; 3, 9. Cf. Masquelez, s. u. «Campicursio», apud Daremberg-Saglio-Potter.

32. Veg. mil. 2, 7: Campigeni, hoc est antesignani, ideo sic nominati, quia eorum opera atque uirtute exercitii genus crescit in campo.

33. Cf. Salmasius, loc. cit., p. 233-4: «Scio Graecos qui Tactica scripserunt, καμπιδούκτωρας dicere, idque imposuit viris doctis et persuasit, ut crederent ubique scribendum in Latinis auctoribus, *campiductores*. In quo fefellit eos Graeculorum in Latinis nominibus, sed et in suis enuntiandis consuetudo. Nam modo κλούβιον, modo κλώβιον dicunt, et κουδῖαν pro κωδῖαν... et infinita eiusmodi. Sic καμπιδούκτωρες illis sunt qui Latinis *campiductores*».

*disciplina* ou une *ars*<sup>34</sup>. Il nous importe ici de mettre en relief son usage spécifique dans le cadre de la milice, un usage que l'on peut qualifier de technique.

Lucrèce, déjà, appliqua *doctor*, avec *magister*, aux dompteurs qui dressaient les lions pour la guerre<sup>35</sup>. Mais on utilisa ce mot, surtout, pour désigner la diverse instruction des soldats, comme le prouvent de multiples sources littéraires et épigraphiques. Il existe des attestations de différentes fonctions militaires à travers les dénominations *doctor armorum*, *armidoctor*, *doctor cohortis*, *campidoctor*, auxquelles nous devons en ajouter d'autres telles que *doctores gladiatorum* (Val. Max. 2, 3, 2, pour l'an 105 avant J.-C.), *doctor sagittariorum* (CIL VI 3595), *doctor equitum ac peditum* (CIL IX 952, 1 = Carm. epigr. 1340. Inscr. christ. Diehl 458).

Quant à *campidoctor*, toutes les attestations citées (sauf celles de Ps.-Augustin et de Quodvultdeus, qui l'emploient avec un sens métaphorique) font de *campidoctor* un terme technique qui représente un grade militaire à l'intérieur de l'armée romaine. Ce sens technique ressort d'une manière évidente dans le texte de la *Passio* d'Eucher (*ut in exercitu appellat*).

Les attestations littéraires sur la fonction de *campidoctor* sont tardives, mais les inscriptions démontrent que cette fonction militaire remonte, au moins, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. À l'époque impériale, le préfet de la légion s'occupait de ce que les différentes troupes s'exercent chaque jour (cf. Veg. mil. 2, 9 ; 2, 23) et, à cet effet, il comptait sur divers instructeurs, qui étaient sous ses ordres. Dans chaque cohorte, il y avait un instructeur-chef, appelé *campidoctor*<sup>36</sup>.

Étymologiquement, *campidoctor* est en rapport avec *campus* et avec *docere*. Comme son propre nom l'indique, parmi les devoirs du *campidoctor* figure, en premier lieu, comme nous le voyons chez Végèce (Veg. mil. 1, 13 ; 2, 23), la direction de l'instruction militaire des recrues sur le Champ de Mars ou sur le champ de

34. Cf. E. Saglio, *apud* Daremberg-Saglio-Potter, s. u. *doctor* ; Bulhart, dans *ThLL* s. u. *doctor* ; Hus 1965 : 271-276.

35. Lucr. 5, 1310-12 : Et ualidos partim prae se misere leones / cum doctoribus armatis saeuisque magistris / qui moderarier his possent uinclisque tenere.

36. Cf. A. von Domaszewski, *apud* Pauly-Wissowa, III.2, s.u. *Campidoctor* : « Exerciermeister höheren Grades » ; Id. 1908 : 26.



bataille<sup>37</sup>, cette instruction incluant les cris de guerre (Lampr. *Alex.* 53, 9). À part cela, Végèce nous apprend que le *campidoctor* se chargeait de distribuer le travail des retranchements (Veg. *ibid.* 3, 8), et de guider les soldats pendant le combat (*ibid.* 3, 6). Dans ce dernier texte, ainsi que dans l'un de ceux d'Ammien Marcellin que nous avons cités (19, 6, 12 *ut fortium factorum antesignanis*) on observe que les *campidoctores* menaient à bien aussi un rôle important dans la disposition des troupes lors du combat (cf. également Firm. *Math.* 8, 28, 1).

Par ailleurs, chaque *campidoctor* avait sous ses ordres de simples instructeurs, choisis normalement parmi les vétérans. Le nom d'*armaturae* correspondait aux soldats entraînés individuellement sous la direction du *campidoctor* et qui aspiraient à devenir instructeurs (Veg. *mil.* 2, 23). Ceux qui parvenaient à un certain degré de dextérité étaient appelés *doctores armorum* et recevaient une double ration de vivres (Veg. *mil.* 1, 13 ; 1, 14 ; 2, 7 ; 3 pr. ; CIL III 3566, V 6886, IX 952). Parmi ces derniers, on choisissait les *doctores cohortis* (CIL VI 533 ; et aussi *Inscriptions latines d'Afrique*, ed. Cagnat-Merlin-Chatelain, Paris, 1923, 373), instructeurs affectés à chaque cohorte d'où, à leur tour, sortiraient ensuite les *campidoctores*.<sup>38</sup>

Le plus souvent, les spécialistes de l'armée romaine font des *campidoctores* les successeurs des anciens centurions (titre qui disparaît au IV<sup>e</sup> siècle), occupant une place très privilégiée entre les sous-officiers<sup>39</sup>. À l'avis de Seeck (1921 : 32), probablement, du temps de Marc-Aurèle il existait déjà au sein de l'armée romaine des *campidoctores* qui, sous les ordres des centurions, entraînaient les soldats individuellement et prirent une importance progressive à la disparition du centurionat<sup>40</sup>. Quoi qu'il en soit, d'après Seeck,

37. Cf. Salmasius, *loc. cit.*, p. 232 : « ducis enim est et ducere et educere in campum exercitum, at campidoctoris docere quae ad campum pertinent. *Campus* autem locus in quo exercentur milites, sed et in quo praelium committitur... » ; p. 233 : « Campidoctores igitur quasi campestris artis, et meditationis bellicae quae in campo fiebat, doctores ».

38. Cf. Masquelez, *s. u.* D'après Forcellini, *s. u. campidoctor*, « ille (*doctor cohortis*)... fortasse priuatim tirones docebat, hic (*campidoctor*) publicae eorum campicursioni praeerat ».

39. R. Grosse 1917-18 : 137 ; Neumann 1948 : 165 ; Marín Peña 1956 : 149, 154.

40. Nous avons vu que dans CIL II, 4083 le prétendu *campidoctor* était, en même temps, centurion de la légion VII Gemina.

l'instruction qu'ils fournissaient était déficiente et au V<sup>e</sup> siècle elle dut être limitée à certaines troupes favorisées, de par le manque d'hommes capables de la mener. Tout ceci aurait contribué à la disparition de la vieille instruction militaire dans la majeure partie de l'armée vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Et, certes, cette hypothèse de Seeck concorde avec les attestations connues du terme *campiductor*. Végèce lui-même signalait déjà qu'à son époque on négligeait l'instruction (cf. *mil.* 1, 13, 1 *qui usus uel ex parte seruatur*).

À partir de l'inscription grecque trouvée à Ladik (vid. *supra* II.1.2.c), Ernest Stein en arrive à la conclusion que les *campiductores* représentaient un grade militaire propre à l'infanterie, inférieur à celui des *ordinarii*<sup>41</sup>. Pour Stein, les *campidoctores* étaient des « sous-officiers d'élite, choisis certainement avec soin parmi les *biarchi* » et puisque, exceptionnellement, ils pouvaient même parvenir au grade de *tribunus uacans* (Amm. 15, 3, 10)<sup>42</sup>, « on peut supposer qu'ils ont été assez souvent promus officiers subalternes ». Cependant, Stein ne distingue pas *campiductor* de *campiductor*, et il n'établit aucune différence non plus entre l'armée romaine et l'armée byzantine. Pratiquement tous les textes qu'il examine dans son article concernent la formation *campiductor* (καμπιδούκτωρ), et il déplace ses conclusions vers *campiductor*.

En résumé, *campiductor* est dans l'Antiquité un terme technique militaire, usuel dans son milieu. À cela s'ajoute que son utilisation et une claire conscience de son rapport étymologique avec *doceo* allaient toujours de pair, tantôt dans sa signification technique propre (cf. Lamprid. *Alex.* 53, 9 *campidoctores... uos docuerunt*; de même Veg. *mil.* 1, 13, 1 *a campiductoribus traditur*; sur le rapport entre *doceo* et *trado*, cf. Hus 1971 : 263-264 et Varr. *ling.* 6, 62), tantôt dans son sens figuré (cf. Quodu. *De acced.* I, IV, 2 *quod tuus te docuit campiductor*).

41. Stein 1933 : 387. Dans l'armée, le terme technique *ordinarii* tend à remplacer, à partir du III<sup>e</sup> siècle, celui de *primi ordines*, qui sous le Principat désignait 15 centurions de chaque légion : les six centurions de la première cohorte et les premiers des neuf cohortes restantes. Avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, le centurionat et le décursionat militaires disparurent complètement, remplacés par le protectorat de tous les grades, y compris la *ducena*. On peut donc en déduire que par la suite les officiers désignés par le terme *ordinarii* étaient tous des *protectores* qui formaient le corps des officiers subalternes de toute l'armée (Stein 1933 : 379-381).

42. Rappelons que Végèce mentionne les *campidoctores* avec les tribuns : *campidoctores, uicarii uel tribuni* (3, 6, 23).

À une époque tardive, on trouve en même temps que *campiductor* la formation *armiductor* (CGL II 385, 26 ὀπλοδιδάσκαλος *armiductor*; III 308, 64; 501, 43; Not. Tir. 45, 81a; discutabile CIL VI 5945, où la graphie est *armidoci*). Tout indique qu'il s'agit d'une création artificielle, contrairement au cas de l'expression *doctor armorum*, ou *armorum doctor*, déjà attestée chez Végèce, *mil.* 1, 13; 1, 14; 3 pr.). En ce qui concerne sa signification, en principe *armiductor* semble être « celui qui enseigne le maniement d'armes » et représenterait alors un synonyme de *armorum doctor*. D'après ceci, *campiductor* et *armiductor* ne seraient pas des termes équivalents : le premier aurait un sens plus générique, le second plus spécifique, ainsi que Valésius le signalait déjà<sup>43</sup>. Néanmoins, pour certains érudits (Salmasius, Forcellini, Du Cange), *armiductor* serait un synonyme de *campiductor*<sup>44</sup>.

De la même façon, un *armiductor* a été créé, terme encore plus artificiel, repris également par certaines gloses : CGL III 353, 12 *armiductor* ὀπλοδιδάσκαλος; 201, 54 (ce qui n'a pas de sens, comme l'indique Bader, 1962 : 264). *Armiductor* reviendra sporadiquement dans des textes médiévaux en tant que synonyme renforcé de *dux*, *ductor* (différent, donc, d'*armiductor*)<sup>45</sup>.

43. Valesius, *Adnotationes*, p. 69 : «Sunt autem Campidoctores qui scientiam armorum et omnes armorum numeros militibus tradunt, unde ὀπλοδιδασκται in Glossis veteribus appellantur. [...] Differunt autem armorum doctores a Campidoctoribus ut genus a specie. Certe Vegetius lib. I cap. 3 Campidoctores ab armorum doctoribus videtur distinguere. Quippe armorum doctores tractandorum armorum scientiam solis fere tironibus tradebant : at Campidoctores armorum numeris, ac motibus milites imbuebant».

44. Salmasius, *loc. cit.*, p. 232 : «nam armidoctores et campidoctores iidem. Glossae campidoctorem ὀπλοδιδακτὴν exponunt, et armidoctorem ὀπλοδιδάσκαλον». D'après Salmasius, *ibid.*, l'*armiductor* enseignait l'*armatura*, mais celle-ci ne devait pas être identifiée avec l'*armorum exercitium* : «*armaturam* uocat Vegetius prolusionem et meditationem campestris quae in armis et sub signis fiebat, non secus ac si cum hoste configendum esset, in qua prolusione discebat tiro et ordines seruare, et uexillum suum comitari, ad hastam, ad clypeum declinare, et reliquos armorum numeros et gestus » (p. 233). Voilà pourquoi *armiductor* et *campiductor* seraient équivalents. Cf. etiam *ibid.*, p. 365 : «hinc campidoctores, qui et armidoctores veteribus, quod ea docerent milites quae campo et bellis erant necessaria».

45. Cf. Du Cange, Blaise 1975, Niermeyer 1976, *MLW*, s. u.

### II.2.2.2. *Campiductor*

La majorité des spécialistes qui se sont occupés de ce sujet considèrent que *campidoctor* et *campiductor* sont des termes équivalents, et ils l'expriment de manière explicite ou tout simplement ne font pas de différence entre ces deux mots, posant comme une évidence qu'il s'agit de synonymes.

La thèse de Beurlier, selon laquelle le *campiductor* était un officier<sup>46</sup> aux attributions différentes de celles du *campidoctor*<sup>47</sup>, n'a pas été acceptée par les chercheurs<sup>48</sup>.

L'équivalence de *campidoctor* et *campiductor* s'appuie, d'un côté, sur l'argument suivant : les Byzantins auraient appliqué à la fonction du *campidoctor* le nom de *καμπιδούκτωρ*, transcription de l'ancien nom romain. L'autre argument correspond au fait qu'en grec le terme est toujours *καμπιδούκτωρ*. De la sorte, *-doctor* et *-ductor* seraient variantes d'une même forme : *campiductor* ne serait que le substitut, créé par étymologie populaire, de *campidoctor*<sup>49</sup>.

Or, comme nous avons pu le constater, cette égalité d'attributions n'existe pas dans le cas du *campidoctor* et du *καμπιδούκτωρ*, et dans ce point Beurlier avait raison. Lui-même, cependant, se demandait à la fin de son étude :

« peut-être les *campiductores* sont-ils les anciens *campidoctores* dont le nom a été modifié en même temps que changeaient leurs fonctions ? » (*ibid.*, p. 303)

D'après Beurlier, l'époque de transition correspondrait à celle où écrit Végèce (les attributions auraient déjà changé alors que le nom ne s'était pas encore modifié).

46. Beurlier 1884 : 302 : « un officier dont l'existence est incontestable ».

47. Cette hypothèse a été clairement formulée par Valesius dans son commentaire d'Ammien 19, 6, 12 (*Adnotationes*, p. 163) : « Ceterum dubitari potest sintne iidem Campiductores cum Campidoctoribus. Diuersum enim eorum munus fuisse reperio. Quippe Campiductores, quod et ipsius nominis origo demonstrat, *agmen praeibant* ». Mais un peu plus loin il ajoute ceci : « Si quis tamen Campiductores nihil a Campidoctoribus differre contenderit, equidem non vehementer repugnabo ».

48. Seeck 1921 : II, 486, Grosse 1917-18 : 16 et Tovar 1941 : 111 la rejettent d'une manière explicite.

49. Tovar 1941 : 111 ; cf. Seeck 1921 : II, 486 : « Dass ein Unterschied zwischen *Campidoctores* und *Campiductores* bestehe, wie Beurlier... ihn annimmt, halte ich für sehr unwahrscheinlich ; das eine ist wohl nur eine volksetymologische Entstellung des andern, die dann freilich bei den späten Byzantinern zu falschen Erklärungen des Wortes Anlass gibt ».

On pourrait fort bien penser que la nouvelle formation *campiductor* n'indiquait pas, au début, une fonction différente, mais la même que *campidoctor* représentait antérieurement et, par la suite, parallèlement ; cependant une spécialisation se serait produite peu à peu.

Néanmoins, il nous semble plus vraisemblable que *campiductor* ait été créé dans le but de désigner, sans doute d'une manière plus adéquate, l'une des tâches propres au *campidoctor*, c'est-à-dire celle de guider (*ducere*) les soldats lors du combat (cf. *Veg. mil.* 3, 6, 23 ; *Amm.* 19, 6, 12) : du *campidoctor* « instructeur-guide » on passera au *campiductor* uniquement « guide ». Ainsi, nous assistons à une spécialisation ou à une restriction à l'intérieur du domaine de l'ancien *campidoctor*. Pour cette mission concrète *-ductor* convenait davantage que *-doctor*, d'où le choix du terme *campiductor* et son passage au grec byzantin, le *καμπιδούκτωρ* n'accomplissant aucun travail d'instruction militaire.

Ceci dit, nous avons conscience des difficultés que pose notre hypothèse. En premier lieu, quand la nouvelle formation aurait-elle apparu ? *Campidoctor* et *campiductor* auraient-ils coexisté à la même époque ? À notre avis, *campiductor* serait une recreation populaire qui pourrait avoir surgi à une époque où commençait à perdre de l'importance l'instruction militaire et, par conséquent, la fonction même du *campidoctor* en tant qu'instructeur. En tout cas, le *terminus ante quem* de l'emprunt grec est l'année 404, date à laquelle correspond le témoignage de Jean Chrysostome.

En deuxième lieu, ne faudrait-il pas éliminer de tous les textes latins anciens la leçon *-ductor* ? Il s'agit certes d'une question délicate, aux effets directs sur les éditions correspondantes. Tout fait penser qu'il faudrait l'exclure, en principe, de tous les textes connus jusqu'au V<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Par ailleurs, nous ne pensons pas que l'on doive postuler (comme le prétendait Beurlier 1884 : 303) l'existence de *-doctor* et *-ductor* chez un même auteur et dans un même ouvrage, en fonction du contexte.

Enfin, quelle explication donner au fait que l'emprunt au grec soit *-ductor* ? Ce latinisme se manifeste en grec à partir du V<sup>e</sup> siècle. La forme populaire *-ductor* s'y justifierait, à notre avis,

50. Cet avis semble être également celui d' O. Hey, *ThLL* s. u. *campidoctor*.

parce que, comme nous avons pu le voir, l'officier correspondant de l'armée grecque n'avait aucune fonction d'instruction militaire.

Ainsi, dans l'origine de la formation *campiductor* semble être latent un rapport avec la fonction du *campidoctor* plus proche du *ducere* que du *docere*. D'un autre côté, dans la création de *campiductor* pourrait avoir joué une étymologie populaire qui rattachait *doceo* à *duco* (et à *dico*), renforcée par la ressemblance quasi homonymique de *doctor-ductor*. Varron nous fournit la clé de ce jeu étymologique (comme l'a déjà suggéré Tovar 1941 : 111) :

Si dico quid sciens nescienti, quod ei quod ignoravit trado, hinc doceo declinatum uel quod cum docemus dicimus uel quod *qui docentur inducuntur in id quod docentur. Ab eo quod scit ducere qui est dux aut **ductor**, hinc **doctor** qui ita inducit, ut doceat. Ab ducendo docere disciplina discere litteris commutatis paucis* (Varr. *ling.* 6, 62)

Ce texte est commenté par Hus (1965 : 121-125), qui établit bien le degré d'affinité entre les significations de *doceo* et *duco* (Hus 1971 : 261). Quoi qu'il en soit, comme le signale Hus (*ibid.*), la proximité entre *doctor* et *ductor* est plus formelle que réelle puisque, en principe, leurs significations sont bien distinctes.

### III. *Campidoctor* et *campiductor* au Moyen Âge

#### III.1. ATTESTATIONS

Hormis les textes byzantins cités, les attestations médiévales, presque toutes littéraires (excepté quelques diplômes), oscillent entre *campidoctor* et *campiductor*. Il s'agit de formes très peu fréquentes de la latinité médiévale, la seconde surtout. Leur usage est plus régulier au XII<sup>e</sup> siècle, conséquence, peut-être, de la « renaissance culturelle » de l'époque. On observe fréquemment une grande confusion dans la tradition manuscrite des textes, et on en retrouve des traces, souvent encore, dans les éditions modernes. Dans certains cas, le problème s'est aggravé par le manque d'éditions critiques. De plus, les dictionnaires de latin médiéval sont un fidèle reflet de cette situation confuse, tant dans les exemples choisis que dans la définition de ces termes.

III.1.1. *Campiductor*

Bède (ca. 672-735) dans son *Martyrologium* (écrit entre 725 et 731), raconte le martyre que subirent à Rome deux militaires à l'époque de l'empereur Julien (361-363) et que leur fit souffrir un *campiductor* appelé Terentianus :

Romae Ioannis et Pauli fratrum, quorum primus praepositus, secundus primicerius fuit Constantiae uirginis, filiae Constantini. Qui cum omni die turmas Christianorum recrearent, ex his opibus, quas sacratissima uirgo Christi reliquerat, peruenit hoc ad Iulianum; qui, misso *Terentiano campiductore*, intra domum propriam decollati sunt; qui tamen postea Christianus factus est (*martyr.*, PL 94, 956 A, *editio Coloniensis*)

Romae SS. Ioannis et Pauli, quorum primus praepositus, secundus primicerius fuit Constantiae virginis, filiae Constantini : qui postea sub Iuliano martyrium capitis abscissione meruerunt per *Terentianum campiductorem* : qui deinde Christianus factus est (*ibid.* 94, 956 B, *editio Bollandiana*)<sup>51</sup>

Postérieurement, le récit de Bède, avec reprise du terme *campiductor*, influence le *Martyrologium* de Raban Maur (780-856), de l'année 853, et celui de Notker le Bègue (840-912)<sup>52</sup>. Pour Bède, comme pour ces derniers auteurs, les éditions de la Patrologie de Migne présentent toujours la leçon *-ductor* (proposée par certains mss.), qui devrait, à notre avis, être corrigée dans tous les cas.

Adon de Vienne (ca. 800-875) reprend dans son *Martyrologium*, de façon presque littérale le texte de la *Passio* d'Eucher<sup>53</sup>, en incluant l'expression *ut in exercitu appellant* qui fait référence au *campiductor Exsuperius* (*Martyrologium*, PL 123, 362, où l'on doit modifier la leçon *campiductor*)<sup>54</sup>. Si, comme cela semble évident, il faut lire *campiductore* dans le texte d'Eucher, dans cet exemple d'Adon il faudrait rétablir la lecture *campiductor*, corrigeant ainsi le *campiductor* de l'édition de la Patrologie. Bien entendu, l'expli-

51. J. Dubois & G. Renaud, *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*, Paris, 1976.

52. Raban. Maur. *Martyr.* p. 61, ed. J. McCulloh, CCCM, vol. 44, 1979; Notker Balb. *Martyr.* PL 131, 1153 B. Sur ces martyrologes, cf. J. Dubois, *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, 1978.

53. D'après H. Quentin (*Les martyrologes historiques du Moyen Âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, 1908, 641-649), les 148 emprunts à 88 Passions et Vies proviennent d'un unique Passionnaire.

54. J. Dubois & G. Renaud, *Le martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions. Texte et commentaire*, Paris, 1984.

cation *ut in exercitu appellant*, correspondant au *campidoctor*, ne doit pas être interprétée comme une allusion à l'époque d'Adon, qui ne fait qu'évoquer un personnage d'une période où ce grade existait vraiment.

Si les exemples latins médiévaux que nous avons mentionnés jusqu'à présent renvoient à des *campidoctores* réels ou historiques d'une époque antérieure, presque tous les témoignages que nous verrons maintenant prennent un sens figuré qui appartient soit au domaine religieux (la *militia christiana*) soit au domaine philosophique (les débats scolastiques).

Dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, quand l'abbé Hilduin de Saint-Denis (mort vers 855 / 861) raconte dans la *Vita* de saint Denys (l'évêque de Paris mort à la fin du III<sup>e</sup> siècle, ici identifié avec le disciple de saint Paul et avec le Pseudo-Denys) les supplices subis l'année 96 par celui-ci et par ses compagnons Rustique et Éleuthère, il appelle saint Denys leur *pretiosus campidoctor* et le qualifie de *fortissimus athleta Domini* :

Sancti vero Domini, tortoribus traditi, ad poenalia loca ducti sunt, et in conspectu sanctorum Rustici et Eleutherii, ut tormentorum ipsius terrore ab intentione sua resipiscerent, *pretiosus campidoctor eorum, et fortissimus athleta Domini Dionysius* exspoliatur, et toto corpore nudus a ternis militum ternionibus uicissim flagellatur, nec vincitur (*Vita Dion.* ch. 27, PL 106, 44)

L'emploi de *campidoctor* dans ce texte (et non *campiductor*, comme le propose l'édition de la Patrologie) s'inscrit dans la tradition de son application à la *militia christiana*, inaugurée par les *Sermones* attribués à saint Augustin.

En plein XI<sup>e</sup> siècle, Pierre Damien (ca. 1007-1072) reprend dans deux *Epistolae* le terme *campidoctor*. Dans l'une d'elles, Damien s'adresse à son neveu Marinus qui a décidé de se vouer à la vie monacale. Pierre Damien recourt à la terminologie militaire du *rudis tiro* et du *campidoctor* :

Rudis tiro facile in prima belli congressione prosternitur, nisi adhibito prius *campidoctoris* officio diligentius informetur. Tu etiam, qui nuper in diuinæ militiæ sacramenta iurasti, qui in professione sancti propositi inter pueriles alas nomen dedisti, inter ipsa castrorum spiritalium rudimenta cognosceris tanto propensius salutaribus monitis indigere, quanto non terrenam, sed caelestem potius miliciam adorsus es baiulare. De qua nimirum dicit apostolus : *In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo sunt* [2 Cor. 10, 3-4] (*epist.* 132,



p. 439, ed. K. Reindel, MGH, *Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, IV/3, 1989)

Nous retrouvons la même image dans l'autre lettre, où il nous décrit les différences entre la vie des moines et celle des ermites. Les uns et les autres sont considérés, au figuré, comme des soldats ; mais les premiers sont assimilés aux *tirones* qui ont besoin de l'instruction du *campiductor* :

Hic tyro, illic miles. Hic rudis et tener quasi sub *campi doctore* certaminibus assuescit, illic iam roboratus quominus dimicat, et singulare certamen Christi monachus non recusat. Hic uelut puer simulat pugnae proludium, illic docta manus ad prelium conserit arma, nec perhorrescit constipatos impetus bellatorum (*epist.* 152, p. 7-8, ed. K. Reindel, MGH, *Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, IV / 4, 1993) <sup>55</sup>

Dans un nouveau passage de l'un des *Sermones* consacrés à la fête de saint Apollinaire, Pierre Damien emploie trois fois *campiductor*. L'usage de ce terme pour l'apôtre saint Pierre, maître du martyr Apollinaire (*Sanctus uero Petrus apostolus, beati Apolenaris, non dicam campiductor sed doctor*), s'inspire probablement des textes des *Sermones* attribués à saint Augustin et ressemble beaucoup à celui d'Hilduin. La métaphore à propos de la milice chrétienne continue, avec une conscience nette des fonctions de l'ancien *campiductor* et du rapport de celui-ci avec l'instruction (*doctor*) :

In spectaculo autem ciuium huiusmodi lucta proponitur, et beatus Paulus de se aliisque Christi bellatoribus congrue testatur.[...] Solet autem pueris oleum, quod uidelicet cherôma ab eis dicitur, a *campiductoribus* tribui, unde eorum debeant omnia corporis membra perungi. Sanctus uero Petrus apostolus, beati Apolenaris, non dicam *campiductor* sed *doctor*, sancti Spiritus eum unctione perfudit, cum ad certamina persecutionum misit.[...] Mos uero esse *campiductorum* solet ut prius certaturi discipuli membra prouideant, uidelicet quam latum ualidumque sit pectus, quam sani plenique tumeant lacerti... Et si cuncta bellico usui apta esse perspexerint, mox eius segnitiam dura seueritate corripiunt et resides adhuc animos in amorem laudis accendunt... (*serm.* 30, 2, p. 173, ed. G. Lucchesi, CCCM, vol. 57, 1983)

---

55. Cf. *Pier Damiani, Lettere ai monaci di Montecassino*, introd., trad. e note a cura di A. Granata, Milano, 1988 ; *Peter Damian, Letters*, transl. by O. J. Blum, Washington, DC, 4 vols., 1989-1998.

Le même emploi au sens figuré peut être perçu dans un passage de l'œuvre *De Gallica Petri Damiani profectio*, dont on ne connaît pas exactement l'auteur. L'*ecclesiasticus campidoctor* qui instruit le *uir bellicus* chrétien (ici, Pierre Damien) y est mentionné avec le Christ, qui reçoit le nom de *dux* :

Comparetur nunc istius uiri sancta militia illius uictoriae pugnaeque, quae sub Gedeon fuisse describitur... Sic uir iste bellicus et *sub ecclesiastico campidoctore* nutritus, sub *duce* suo Iesu pergens ad prelium, aquam fluminis flexo poplite minime sumpsit, quia doctrinam sapientiae, quam de Scripturarum fluuio sitibundo pectore mirabiliter hausit, recta eius operatio nobilitauit (ch. 9, p. 1039-1040 ed. G. Schwartz- A. Hofmeister, MGH SS, 30 / 2)

Les exemples figurant dans deux œuvres de Jean de Salisbury (ca. 1115 /1120-1180) sont semblables aux précédents pour leur valeur figurée, bien que leur sens diffère. Dans l'un des chapitres du livre VI de son traité *Policraticus* (composé entre 1156 et 1159), l'auteur dit ceci au sujet du besoin de l'entraînement militaire dans l'armée :

Sint ubique *campi doctores*, et *militarium exercitiorum magistri*, et his ipsis aera proueniant, et uidebis in breui gentem in id uirtutis esse reductam, quo uigebat quando maximus imperatorum Iulius Caesar '*territa quaesitis ostendit terga Britannis*' [Lucan. 2, 572] (*Policr.* VI, 19) <sup>56</sup>

La leçon est ici *campi doctores*, incontestablement, car, d'un côté, ce chapitre et d'autres du livre VI s'inspirent clairement de Végèce (comme l'a déjà signalé Wisman 1979 : 24) ; et, d'un autre côté, nous trouvons l'expression *et militarium exercitiorum magistrum* qu'il faut prendre pour un simple rajout pléonastique concernant *campi doctores* ou, même, seulement pour une glose incorporée au texte. En tout cas, l'emploi du terme *campidoctores*, anachronique pour représenter la réalité militaire de l'époque, n'est qu'une transposition du mot de Végèce.

Dans un autre passage du *Policraticus*, nous lisons :

Non mediocris tamen utilitas est in deprehendis importunitatibus sophisticis, sine quarum notitia quisquis ad examinationem ueri et rerum uentilationem

56. *Ioannis Saresberiensis episcopi Carnotensis Policratici sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum libri VIII*, ed. Cl. C. J. Webb, 2 vol., Oxford 1909, réimpr. 1965 ; *Policraticus : of the frivolities of courtiers and the footprints of philosophers*, ed. and transl. by C. J. Nederman, Cambridge, 1990.

progredditur, quasi miles inutilis est, qui aduersus exercitatum et instructum hostem procedit exarmatus. Licet ergo ad exercitium colloquentem uicissim fallere, et quasi in *campiductorum* schola, inter ciues iocularum militiam exercere; sed ubi se colloquentium intentio ad philosophiae sobrietatem exigit, importunitates sophisticae delitescunt (*Polier*. VII, 12)

Ici également le *campiductor* apparaît dans un contexte où l'on fait allusion à la *militia*. On établit aussi un évident rapport entre *campiductor* et l'idée d'instruction, d'exercice (*quasi in campiductorum schola*). Il s'agit du besoin de se préparer convenablement, pour pouvoir affronter les discussions dialectiques et démasquer les impertinences des sophistes.

Dans les trois textes de son *Metalogicon* (de l'année 1159), Jean de Salisbury fait correspondre le terme *campiductor* à Aristote, établissant un nouveau parallèle avec la milice. C'est ainsi qu'au sujet des *Topica* aristotéliens, nous trouvons cette comparaison :

Familiare est omnium peritorum artificum artis suae instrumenta praeparare antequam experiantur usum. [...] Sic in re militari praeuidet dux arma et impedimenta militiae [...] Itaque pari modo rei rationalis opifex et *campiductor* eorum qui logicam profitentur, in praecedentibus instrumenta disputandi et *quasi arma tironum* suorum locauit in harena, dum sermonum simplicium significationem *euolueret*, et item enuntiationum locorumque naturam *aperiret*. Consequenter autem instrumentorum exercitium *docet* et quodam modo congregiendi artem *tironibus tradit*, et quasi membra moueat collectantium, proponendi et respondendi, conuincendi et euadendi *uias monstrat* et eam propter quam cetera praemissa sunt facultatem *praeceptis informat* (*metal*. III, 10, p. 130, ed. J. B. Hall, CCCM, vol. 98, 1991)

Remarquons qu'une fois de plus le *campiductor* est associé à l'instruction des *tirones*, en définitive à l'enseignement propre au *doctor* (cf. *euolueret*, *aperiret*, *docet*, *tredit*, *monstrat*, *praeceptis informat*). Plus loin, dans le livre IV, Jean de Salisbury exprime de nouveau son admiration envers Aristote, *campiductor* de sa doctrine, *optimus campiductor* qui excelle à enseigner l'attaque autant que la défense :

*Campiductor* itaque Peripateticae disciplinae quae prae ceteris in ueritatis indagatione laborat... (*ibid*. IV, 1, p. 140)

Itaque qualiter opponentem aut respondentem in his uersari oporteat, per singula capita diligenter exequitur, et sicut optimus *campiductor*, hunc ad inferendam pugnam, illum instruit ad cautelam (*ibid*. IV, 23, p. 161)

Comme nous pouvons le voir dans ce dernier exemple, d'une manière explicite *campidoctor* est rapproché du verbe *instruere*, un synonyme de *docere* (cf. Hus 1971 : 267-268). Et dans tous ces exemples au figuré de *campidoctor*, son rapport étymologique avec *doceo*, *doctor* est bien présent.

Enfin, Absalon, abbé des Augustins de Springiersbach (1190-1196), dans un de ses *Sermones* fait aussi usage de la formation *campidoctor* dans un sens figuré :

Quomodo ergo cum illicitis desideriis dimicandum? Certe bonus *campi doctor*, dum aduersarius eius iacula intendit, manum obiiicit, ut declinet uulnus cordis. Similiter homo quilibet qui spiritu Dei agitur, ne iacula inimici suscipiat in corde, manum obiiicere debet, hoc est, boni operis exercitationem; circumbeat altaria non tantum pede, sed deuotione; pulset precibus aures Dei, suffragia sanctorum interpellat... (*serm.* 36, PL 211, 212)

Ce texte semble nettement inspiré des exemples des *Sermones* attribués à saint Augustin que nous avons déjà cités.

Ce terme apparaît aussi deux fois dans la *Vita Erminoldi* (XIII<sup>e</sup> siècle), Erminold (mort en 1121) ayant été abbé de Lorsch et de Prüfening. Dans son édition, P. Jaffé présente dans les deux cas la lecture *campiductor*, qui, selon nous, devrait être remplacée par celle de *campidoctor*. Le premier passage nous situe une fois de plus dans la tradition de la *militia christiana* ; comme dans d'autres textes médiévaux cités auparavant (par exemple, ceux de Pierre Damien), le terme est associé à l'idée de magistère ou d'instruction des *tirones*, ici les moines du monastère d'Hirsau (*spiritalis militie tyrocinia*), l'un d'eux étant Erminold lui-même, dont il est dit qu'en très peu de temps il devint *campidoctor*. Accompagnant *campidoctor* se trouvent d'autres termes militaires de même valeur figurée et élogieuse (*signifer*, *primicerius*) :

Idem vero venerabilis Wilhelmus... veraci preconio meritorum longe lateque clarescens, ad Hyrsaugiensem est electus ecclesiam, in qua beatus, ut dictum est, Erminoldus sub eodem spiritalis militie tyrocinia taliter exercebat, ut non longi temporis interfluxu signifer ex athleta, ex satellite *campidoctor* et ex milite primicerius crearetur (*Vita Ermin.* I, 3, p. 483, ed. P. Jaffé, MGH SS, XII, 1856)

L'autre texte raconte l'assassinat d'Erminold commis par un *campidoctor* nommé Aaron. La présence de *campidoctor* dans ce récit

pourrait être un rappel des exemples déjà cités de ces martyrologes où l'exécuteur est un *campidctor* :

iam filii pestilentes ac tanto patre prorsus indigni lupaliter, velut agni degeneres, in pastoris interitum conspirabant. Igitur unus talium *campidctor* infelix, nomine quidem Aaron, Absalon autem omine, patris videlicet persecutor... dyabolico exagitatus instinctu, loco ad quem vir Dei venire necesse habebat diligentius observato, ligneum vectem utraque manu vibratum viribus totis insurgens capiti venientis illisit, tanto annisu percutiens sacrum caput, ut ad terram mox servus Domini sterneretur (*ibid.* I, 17, p. 490)

C'est une attention spéciale que mérite la présence du terme *campidctor* dans un texte non littéraire du XI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un diplôme conservé dans le Cartulaire de l'Abbaye de la Sainte-Trinité du Mont de Rouen et daté vers 1075-1080, où, à la fin de la liste de ceux qui confirment la donation, figure un certain « *Durandus, campidctor* ». Ce témoignage est exceptionnel par la nature de la source et parce qu'il représente le premier exemple médiéval où *campidctor* s'applique à un personnage réel concret. Néanmoins nous ignorons s'il correspond à la dénomination d'une charge militaire effectivement existante ou si ce n'est qu'un titre élogieux pour éviter le simple *dux*.

Ego Rodulfus de la Conterua do Sanctae Trinitati molendinum de Renbot Viler, pro salute animae meae et pro animabus parentum meorum. Signum Rodulfi de la Conterua. Signum Fulcoi de Parmes. Signum Ricardi, senescal. Signum Heluini. Signum Rogerii de Serlosvilla. Signum Rogerii de Barentin. Signum *Durandi, campidctoris*<sup>57</sup>

Un autre cas singulier est celui de l'usage de *campidctor* dans un des deux livres du *Chronicon Casinense* attribués à Pierre Diacre (ca. 1107 / 1110 - *post* 1159), archiviste et bibliothécaire bien connu du Mont-Cassin. Le mot est employé pour la charge qu'occupe un certain Brunon, général de l'armée impériale, semble-t-il, et qui, agissant sur l'ordre de Lothaire III, arrive au Mont-Cassin avec une troupe :

57. *Collection des Cartulaires de France, t. III. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin* publié par M. Guérard, Paris 1840 (Collection de Documents Inédits sur l'Histoire de France). *Annexe* par A. Deville, *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité du Mont de Rouen*, p. 465, n° LXXXVI.

Quod dum fratres certo certius agnouissent, imperatori notificare curarunt ; qui confestim cohortem destinans militum, monasterium ad suam fidelitatem custodire praecepit. [...] Adueniente autem Brunone *campidoctore imperatoris*, cum exercitu ingressus est monasterium, confestimque eundem electum a militibus custodiri praecepit (IV, 118, PL 173, 959 ; MGH SS, VII, p. 834 ed. Wattenbach, 1846)

Plus loin, nous retrouvons le même personnage qui, obéissant à un nouvel ordre de l'empereur, mène une troupe contre un certain Pandulfus :

Eo vero die quo Guibaldus abbas ordinatus est, per eundem abbatem suggestum est imperatori, qualiter Pandulfus filius Landonis Aquinensis comitis nequiter ac violenter in silua monasterii Casinensis Tirilla vocabulo castrum aedificaverat, et residua monasterii praedia circumadiacentia depraedauerat. Imperator autem ad haec uerba commotus, *Brunonem campidoctorem* cum cohorte destinans militum, iam dictum castrum direptioni et incendio tradidit (IV, 124, PL 173, 968 ; MGH SS, VII, p. 839)

Dans ces deux exemples de Pierre Diacre, la tradition textuelle paraît être unanime à propos des lectures *campidoctore* et *campidoctorem*<sup>58</sup>. Il s'agit — en dehors du cadre hispanique et du diplôme cité plus haut — des premiers exemples médiévaux où le terme *campidoctor* concerne un militaire concret de la propre époque de l'auteur. Cependant, rien dans ces textes ne laisse supposer que ce personnage ait eu les fonctions de l'ancien *campidoctor*. Il aurait eu plutôt celles d'un capitaine ou d'un général au service direct de Lothaire (*campidoctore imperatoris*) et en ce cas le titre de *campidoctor* lui conviendrait davantage, ou, tout simplement, celui de *dux* (*ductor*, *ducator*). On remarque, en outre, que l'appellation *campidoctor* et le nom vont ensemble, dans les deux mentions faites du personnage, comme s'il s'agissait du titre ou de la dignité de celui-ci, et dans un contexte bien similaire. Par ailleurs, il n'y a pas d'autres exemples de *campidoctor* dans cette œuvre.

Nous savons que Pierre Diacre, entre autres auteurs anciens, s'intéressa à Végèce. Peut-être l'emploi de ce terme, qui serait un

---

58. Ce sont aussi les lectures que propose Dom Edmond Martène (XVIII<sup>e</sup> siècle) quand il reprend ce rapport de Pierre Diacre dans la préface de l'édition des épîtres de Wibaud (*Epistolae Wilbaldi, Observationes praeuia*, PL 189, 1099 A et 1100 D).

anachronisme, vient-il de la lecture de cet auteur. Il se peut que Pierre Diacre ait voulu récupérer, de façon plus ou moins arbitraire, cette vieille formation.

L'expression *Bruno campidoctor* de ces textes du *Chronicon Casinense* ressemble à l'expression *Durandus campidoctor* du diplôme antérieur, ainsi qu'au *Rudericus Campidoctor* de certains textes hispaniques en ce que leur forme est celle d'un cliché appliqué à un personnage historique<sup>59</sup>. Quant aux exemples hispaniques, il s'y trouve une épithète de la langue vulgaire, *Campeador*, que l'on prétend latiniser en évitant la forme *Campeator* (ou *Campiator*).

Il faudrait placer en étroite relation avec les témoignages du *Chronicon Casinense* celui qui apparaît dans la *Graphia aureae urbis Romae* :

Milites... accipiunt... lanceam et scutum a campidoctore (ed. Schramm, p. 348)<sup>60</sup>.

Selon H. Bloch<sup>61</sup>, des trois parties dont se compose la *Graphia*, la première (histoire légendaire de Rome, de Noé à Romulus) et la troisième auraient été rédigées par Pierre Diacre vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Le témoignage cité de *campidoctor* se trouve précisément dans la troisième partie, connue comme « Libellus de ceremoniis ».

### III.1.2. *Campiductor*

Les premières attestations, qui nous semblent sûres, du terme *campiductor* se situent au XII<sup>e</sup> siècle.

Il y a un texte d'une grande ressemblance avec ceux du *Chronicon Casinense* déjà cités, dans une œuvre hagiographique de la même époque, le récit de la vie et des miracles de l'abbé Robert (mort en 1067), fondateur du monastère de Casa Dei (La Chaise-

59. Cf. Menéndez Pidal 1977 : II, 527.

60. Texte édité par P. E. Schramm, *Kaiser, Könige und Päpste. Beiträge zur allgemeinen Geschichte. III. Vom 10. bis zum 13. Jahrhundert*, Stuttgart, 1969, p. 313-353.

61. H. Bloch, « Der Autor der *Graphia aureae urbis Romae* », *Deutsches Archiv* XL (1984) 55-175.

Dieu), écrit en 1160 par Bernard, moine de la célèbre abbaye française. À propos de l'un des miracles accomplis par Robert, l'auteur fait référence à un militaire au service du roi Henri I<sup>er</sup> (1031-1060) avec l'expression *regis strenuus campiductor*, certainement une allusion à la charge royale du personnage en question. Probablement, *campiductor* n'est là qu'une simple variante emphatique de *dux*, *ductor*.

Excellentis denique Regis strenuus *Campiductor*, emeritae militiae donativa dignus sumere, cum in sexta feria ante dominicam diem Ramis-palmarum, nonnullis fratribus sibi adstantibus in orientali collocatorio Casae-Dei (loqueretur), vox illa divina de necessariis loci tractandis subintulit dicens...<sup>62</sup>

Une autre attestation de *campiductor* apparaît dans une des *Epistolae* de Gilbert Foliot (1105/1110-1187), évêque de Londres, adressée à Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Foliot s'y défend contre l'accusation d'avoir déserté l'Église et à son tour accuse Becket d'avoir abandonné les évêques réunis à Clarendon. La haute position de Becket dans le clergé explique que Foliot parle du primat d'Angleterre comme de celui qui devrait être le chef ou le guide de ce clergé :

Quid ad haec ? quis fugit ? quis terga vertit ? quis animo fractus est ? Vestra nobis exprobratur epistola, quod in die belli conuersi sumus [psal. 77], quod ex aduerso non ascendimus, quod nos murum pro domo Domini non opposuimus. Iudicet Dominus inter nos, ipse iudicet ob quem stetimus, ob quem ad minas principum flecti nequiuimus, iudicet ipse quis fugerit, quis in bello desertor exstiterit [...] Dicatur itaque quod uerum est, fiat sub sole quod praesentibus nobis et cernentibus actum est, terga dedit *dux militiae* ipse, *campi ductor* aufugit, a fratrum suorum collegio simul et consilio dominus Cantuariensis abscessit... (PL 190, 896)<sup>63</sup>

62. *Liber tripartitus beati Roberti abbatis Casae-Dei*, ed. Joannes Mabillon dans *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa. Saeculum Sextum, quod est ab anno Christi M. ad MC, colligere coepit Domnus Lucas d'Achery, congregationis Sancti Mauri Monachus, D. J. Mabillon & D. Theodericus Ruinart, eiusdem Congregationis illustrarunt, edideruntque cum indicibus necessariis. Pars secunda*. Venetiis : Apud Sebastianum Coleti & Josephum Bettinelli, s. a., t. IX (= VI, 2), p. 213-231, notamment p. 218. Cf. l'édition de G. Henschenius dans *Acta Sanctorum Aprilis*, Amberes, 1675, III, p. 326-333, notamment 327-8.

63. *The letters and charters of Gilbert Foliot*, ed. Z. N. Brooke & A. Morey, Cambridge, 1967.



L'expression *campi ductor aufugit* représente ici un pléonasme par rapport à *terga dedit dux militiae*. Le fait de fuir ou de désertre (*terga dedit, fugit, abscessit*) est en opposition directe avec le rôle de guide (*dux, ductor*).

Au XIV<sup>e</sup> siècle (ca. 1340-1349), *campiductor* figure dans la *Chronica Reinhardsbrunnensis*. Dans le récit qui correspond à l'année 1204, on rapporte la capture de Frédéric III, comte de Bichelingen, dont l'éloge est fait :

Sed antequam ad eiusdem urbis venirent aditum, Fridericus, comes de Bichelingen, falco vehemens, *campiductor* argutus, speculatoris gerens vicem, captivus abducitur, principi affertur atque in vincula coniectus nocendi potestate privatur (MGH SS, XXX, p. 567, 40 ed. O. Holder-Egger, 1896)

Durant le Bas Moyen Âge et même à une date ultérieure, le mot *campiductor* semble avoir joui d'une certaine fortune dans les textes latins des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de Pologne et du territoire hollandais<sup>64</sup>. En général, il semble n'avoir été qu'un synonyme renforcé de *dux*. À partir de *campiductor* furent créés les dérivés *campiductrix* (LLNed, s. u.), *campiductoratus*, *campiductoriatus* (LPol, s. u.)

Du Cange, s. u. *campiductor*, nous signale également un autre texte tardif, du XIV<sup>e</sup> siècle :

Cum enim armata manu uersus Frisingham properaret, suis quatuor *campiductoribus* uidebatur, quod eorum hastae arderent (*Historia Episcoporum Frisingensium sub anno 1381 in Metropoli Salisburgensi*).

En marge de la tradition littéraire, le *MLW* contient aussi une attestation qui provient d'un glossaire latino-germanique daté entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, où *campiductor* serait équivalent de *pugnator* : *campiductor* kempe (CGL III 716, 13 St.-S).

64. Vid. LPol, vol. II, C, où l'on assigne deux acceptions à *campiductor* : 1. 'exercituum ductor' et 'summus dux exercitus' ; 2. 'administrator curiae urbis Cracovensidis idemque iudex iudicia inferiora exercens'. Dans le LLNed, vol. II, C, tous les témoignages rassemblés sont du XV<sup>e</sup> siècle. *Campiductor* est défini seulement comme 'dux'.

### III. 1.3. *Attestations hispaniques*

Un autre article nous a déjà permis de traiter ce sujet (Manchón-Domínguez 1998). Les exemples des formations hispaniques qui nous intéressent ici (formations auxquelles s'est ajouté *Campidoc-tus*) se distinguent par leur rareté, leur datation tardive et leur lien avec le personnage historique Rodrigo Díaz de Bivár, connu comme le Cid Campeador.

*Campidoctor*, *Campidoctus* (et, si elle a vraiment existé dans des sources hispaniques, la forme *Campiductor*), ainsi que le néologisme moins prétentieux *Campeator* / *Campiator*, représentent les différentes manières de « traduire » le surnom populaire du Cid, c'est-à-dire *Campeador*. Les premières, *Campidoctor*, *Campidoc-tus* (et *Campiductor*) sont des formations savantes ou érudites et elles correspondent à une latinisation plus ou moins arbitraire, s'opposant à l'adaptation directe de *Campeador* au moyen de *Campeator*, *Campiator*.

La formation *campidoctor* est attestée pour la première fois dans quatre passages du *Carmen Campidoctoris*, où l'on chante certains exploits de Rodrigo Díaz de Bivár. Cette œuvre semble avoir été écrite vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, entre 1082 et 1099, et, d'une manière certaine, avant la mort du héros (a. 1099). Voici un exemple :

Eia, letando, populi caterue,  
*Campidoctoris* hoc carmen audite !  
 (v.17-8 ; cf. vv. 26 ; 68 ; 78)<sup>65</sup>

Le *Chronicon Burgense*<sup>66</sup>, dont les annales se terminent en 1212, inclut également ce terme en consignant la date de la mort de Rodrigo Díaz :

Era MCXXXVII obiit Rodericus *Campidoctor*

De plus, dans les *Annales Compostellani*<sup>67</sup>, ouvrage dont dépend le *Chronicon*, cette même indication chronologique est

65. Vid. note 1.

66. Apud E. Flórez, *España Sagrada. Theatro geographico-histórico de la Iglesia de España. Tomo XXIII*, Madrid, Antonio Marín, 1767, p. 309.

67. Apud E. Flórez, *ibid.*, p. 322.

notée mais, au lieu de *Campidoctor*, on trouve la formation *Campiductor*. Pour finir, dans la généalogie du Cid du *Liber illustrium personarum* de Juan Gil de Zamora (ca. 1240-ca. 1330), apparaît aussi *campi ductor*, si l'on accepte la lecture que propose Cirot<sup>68</sup>. Mais tout indique, pour ces deux derniers exemples, qu'il s'agit tout simplement de fausses graphies (cf. Manchón-Domínguez 1998 : 623), ce pourquoi, probablement, il faudrait exclure la formation *campiductor* des sources médiévales hispaniques.

*Campidoctor* fait partie de trois diplômes des années 1098, 1101 et 1148. Dans celui de 1098, une donation de propriétés de Rodrigo Díaz à l'église-cathédral de Valence, nous lisons ceci :

Itaque... tandem dignatus clementissimus Pater suo misereri populo, inuictissimum principem Rudericum *Campidoctorem* obprobrii seruorum suorum suscitauit ultorem et christiane religionis propagatorem. [...] ego Rudericus *Campidoctor* et principes... donamus...<sup>69</sup>

Le néologisme *campidoctus* est une particularité des textes hispaniques. D'après nos données, on ne l'emploie que dans deux ouvrages, tous deux du XII<sup>e</sup> siècle : l'*Historia Roderici*, dont la datation est incertaine, mais que de nombreux indices permettent de situer vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et la *Chronica Naierensis*, composée sans aucun doute pendant la décennie de 1180<sup>70</sup>. Dans l'*Historia Roderici*, on découvre la formation *campidoctus* dans neuf passages, presque toujours comme s'il s'agissait d'un surnom accolé au nom du héros, *Rodericus Campidoctus* (chaps. 2, 3, 5, 28, 30, 31, 33, 64). Dans les deux attestations de la *Chronica Naierensis*, nous trouvons encore cette expression *Rodericus Campidoctus* (III, 15, p. 172).

68. G. Cirot, « Biographie du Cid, par Gil de Zamora (XIII<sup>e</sup> siècle) », *Bulletin Hispanique* 16 (1914), p. 81.

69. Apud J. L. Martín Martín & al., *Documentos de los archivos catedralicio y diocesano de Salamanca, siglos XII-XIII*. Salamanca, 1977, p. 80. Dans un prochain article nous espérons nous occuper du rapport que ce dernier témoignage ainsi que d'autres attestations hispaniques relatives au Cid peuvent avoir avec le diplôme de l'Abbaye de la Sainte-Trinité cité plus haut, un rapport qui jusqu'à présent n'a pas été remarqué.

70. « *Historia Roderici vel Gesta Roderici Campidocti* », ed. E. Falque, dans : *Chronica Hispana saeculi XII. Pars I*. CCCM, LXXI, Turnhout, 1990 ; *Chronica Hispana saeculi XII. Pars II. Chronica Naierensis*, ed. J. A. Estévez Sola, CCCM, LXXI A, Turnhout, 1995.

### III.2. INTERPRÉTATION

Dans les textes médiévaux, comme déjà dans les textes antiques, *campidoctor* et *campiductor* sont des termes peu fréquents. Contrairement à ce que certains spécialistes supposent, la formation prédominante durant le Haut Moyen Âge est *campidoctor*. Mais il ne s'agit que d'un héritage d'un lointain passé. Puisque le grade militaire du *campidoctor* semble avoir disparu en Occident pendant l'antiquité tardive, on comprend aisément que la plupart des attestations médiévales de *campidoctor* renvoient à des personnages de siècles antérieurs ou alors revêtent une signification symbolique, soit du domaine religieux (*militia Christi*), soit du domaine philosophique. Ce n'est que dans des exemples isolés du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle qu'ils représentent la réalité de l'époque de l'auteur, dans des expressions prétendument classiques qu'il faudrait qualifier d'anachronismes.

Une grande partie des attestations médiévales de *campidoctor* montre une claire dépendance par rapport aux textes chrétiens que nous avons cités, concrètement ceux qui appartiennent aux *Sermones* attribués à saint Augustin et celui de la *Passio* d'Eucher de Lyon. Leur *auctoritas* justifie l'emploi de ce terme au Moyen Âge. Comme nous l'avons vu, il prend toujours le sens figuré de la *militia Christi*.

C'est seulement à partir du XII<sup>e</sup> siècle que la source pourrait être païenne, Végèce en particulier. En effet, selon Wisman (1979 : 13), son *Epitoma rei militaris* a été l'un des ouvrages les plus lus au Moyen Âge, surtout après le XIII<sup>e</sup> siècle. On le remarque chez Jean de Salisbury, qui, néanmoins et logiquement, reprend l'usage figuré, l'appliquant au domaine de la philosophie et notamment à Aristote (*campidoctor Peripateticae disciplinae*).

Quant à *campiductor*, si nous faisons abstraction du latinisme *καμπιδούκτωρ* des textes byzantins, les témoignages médiévaux deviennent sûrs à partir du XII<sup>e</sup> siècle et particulièrement fréquents dans des textes du Bas Moyen Âge, une époque au cours de laquelle de nouvelles formations sont créées (*campiductrix*, *campiductoratus*, *campiductoriatus*). Dans la majeure partie des textes, *campiductor* semble n'être qu'un synonyme renforcé de *dux*, *ductor*. En tant que terme technique relatif à une fonction de l'armée, voire de l'admi-

nistration, il semble ne se trouver que dans certains textes très tardifs (Pologne et Hollande).

Les exemples hispaniques de *campidctor* et de *campiductor* (dont nous mettons en doute l'existence, comme nous l'avons déjà manifesté) sont un cas particulier parce qu'ils s'appliquent exclusivement au Cid. Ces deux formations, avec le néologisme *campiductor* et le romanisme *campeator/campiator*, essaient de « traduire » en latin l'épithète castillane *campeador*. Les sources d'inspiration de ces termes hispaniques sont à chercher peut-être dans les exemples des écrivains chrétiens d'époque tardive.

D'une manière générale, nous pouvons affirmer que sur *campidctor* comme sur *campiductor* pèse la tendance marquée de la latinité tardive et médiévale à préférer les termes dont le volume phonique est le plus grand (cf. Prinz 1978 : 273). À cela s'ajoute la fréquence des formations en *-tor* dans cette latinité, surtout chez les auteurs chrétiens (cf. Muñoz 1995). En ce qui concerne la signification, l'idée qui prédomine est celle de « magistère » ou d'« enseignement » (*docere, doctor* ; cf. Petr. Dam. *serm.* 30, 2, *non dicam campidctor, sed doctor*), ou celle de « guide » (*dux, ductor*). Notamment dans le cas de *campidctor*, au plus grand volume phonique se joint son indubitable valeur élogieuse, conforme au prestige dont jouissait ce terme dans la tradition chrétienne.

Ces deux formations représentent des exemples de « cultismes », à l'exception, peut-être, du maintien de *καμπιδούκτωρ* comme terme technique du monde byzantin.

### Références bibliographiques

- AUSSARESSES, F. 1909 : *L'armée byzantine à la fin du VI<sup>e</sup> siècle d'après le Strategicon de l'empereur Maurice*. Bordeaux-Paris.
- BADER, F. 1962 : *La formation des composés nominaux du latin*. Paris.
- BEURLIER, E. 1884 : « Campidctores et campiductores », dans *Mélanges Graux. Recueil de travaux d'érudition classique dédié à la mémoire de Charles Graux*, Paris, 297-303.
- BLAISE, A. 1975 : *Lexicon Latinitatis Medii Aevi*. Turnhout.
- BRÉHIER, L. 1956 : *El mundo bizantino. Las instituciones del imperio bizantino* (trad. de J. Almona). México. (Paris, 1949 ; 1970).

- BURY, J. B. 1958: *History of the Later Roman Empire from the death of Theodosius I. to the death of Justinian*. 2 vols. New York.
- CHANTRAINE, P. 1937: «Quelques emprunts du grec au latin», *REL* XV, 88-91.
- DARIS, S. 1991: *Il lessico latino nel greco d'Egitto*. Barcelona, 2<sup>e</sup> éd.
- DOMASZEWSKI, A. von, 1908: «Die Rangordnung des römischen Heeres», *Bonner Jahrbücher* 117, 1, 17-278.
- DU CANGE, 1954 [1883-1887]: *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, I-V. Graz.
- FORCELLINI, E.: *Lexicon totius latinitatis*, I-VI. Padova 1965 (2<sup>e</sup> impr. anast. de la 4<sup>e</sup> éd. Padova, 1864-1926).
- GROSSE, R. 1917-1918: «Die Rangordnung der römischen Armee des 4.-6. Jahrhunderts», *Klio* XV, 122-161.
- HUS, A. 1965: *Docere et les mots de la famille de docere. Étude de sémantique latine*. Paris.
- , 1971: «Docere et les verbes de sens voisin en latin classique», *RPh* XLV, 258-273.
- LLNed: *Lexicon Latinitatis Nederlandicae Medii Aevi*, composuerunt J. W. Fuchs, O. Weijers & M. Gumbert. Vol. II (C). Leiden, 1981.
- LOT, F. 1946: *L'art militaire et les armées au Moyen Âge en Europe et dans le Proche Orient*. Tom. I, Paris.
- LPol: *Lexicon mediae et infimae latinitatis polonorum*, cui edendo praefuit M. Plezia. Vol. II (C). Vratislaviae-Cracoviae-Varsoviae, 1959-1967.
- MANCHÓN GÓMEZ, R. & DOMÍNGUEZ DOMÍNGUEZ, J. F. 1998: «Cultismo y vulgarismo en el latín medieval hispánico: a propósito de *campidoctor*, *campidoctus* y *campeator* / *campiator*», dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval* (coord. M. Pérez González). León, vol. II, 615-629.
- MARÍN PEÑA, M. 1956: *Instituciones militares romanas*. Madrid.
- MASON, H. J. 1974: *Greek terms for Roman Institutions. A lexicon and analysis*. Toronto.
- MASQUELEZ 1887: «Campidoctor», dans Ch. Daremberg - E. Saglio & E. Potter (dir.): *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I/2, Paris (réimpr. Graz, 1969), 864-865.
- MENÉNDEZ PIDAL, R. 1977 [1908-1911]: *Cantar de Mio Cid. Texto, Gramática y Vocabulario. I-III*. Madrid, 5<sup>e</sup> éd.
- MLW: *Mittelateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, Bd. II (C). München, 1968-76.
- MUÑOZ GARCÍA DE ITURROSPE, M<sup>a</sup>. T. 1995: «El vocabulario referido a las jerarquías eclesiásticas en la liturgia mozárabe: *ducator*», dans *Actas del I Congreso Nacional de Latín Medieval* (coord. M. Pérez González). León, 595-601.
- NEUMANN, A. R. 1948: «Römische Rekrutenausbildung im Lichte der Disziplin», *CPh* XLIII, 157-173.

- NIERMEYER, J. F. 1976 : *Mediae Latinitatis lexicon minus*. Leiden.
- PREISIGKE, E. 1931 : *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, bearb. und hrsg. von E. Riessling. III. Bd., Berlin.
- PRINZ, O. 1978 : « Mittellateinische Wortneubildungen, ihre Entwicklungstendenzen und ihre Triebkräfte », *Philologus* 122, 249-275.
- PSALTES, S. B. 1913 : *Grammatik der byzantinischen Chroniken*, 2. unveränd. Aufl., Göttingen, 1974.
- SEECK, O. 1921 : *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*. 2 vols. Stuttgart.
- STEIN, E. 1933 : « Ordinarii et campidoctores », *Byzantion* VIII, 379-387.
- ThLL*: *Thesaurus Linguae Latinae*. Leipzig, 1900 ss.
- TOVAR, A. 1941 : « Campiductor, Campiductor, Campidoctus », *Correo Eru-dito* II, 111-112.
- VISCIDI, F. 1944 : *I prestiti latini nel greco antico e bizantino*. Padova.
- WESSELY, K. 1887 : « Griechische Papyri des British Museum », *WS* IX, 235-278.
- , 1902 : « Die lateinischen Elemente in der Gräzität der ägyptischen Papyrusurkunden », *WS* XXIV, 99-151.
- WISMAN, J. A. 1979 : « L'*Epitoma rei militaris* de Végèce et sa fortune au Moyen Âge », *Le Moyen Âge* 85, 13-31.

Université de Léon,  
Espagne.

Juan Francisco DOMÍNGUEZ DOMÍNGUEZ  
Raúl MANCHÓN GÓMEZ

### Notes additionnelles

1. (Page 11, l. 20) Une autre attestation du terme *campidoctor* est offerte par le récit anonyme de la *Passio sanctorum Gallicani, Hilarini, item sanctorum Iohannis et Pauli martirum* (cf. BHL 3236, 3238), rédigée à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup>. Dans cette *Passio* on raconte le martyre que subirent à Rome deux militaires, les frères Johannes et Paulus, à l'époque de l'empereur Julien (361-363) et que leur fit souffrir un *campidoctor* appelé Terentianus, le même personnage que nous voyons plus tard dans les *Martyrologia* de Bède, Raban Maur et Notker :

Missus namque est Terentianus *campi doctor* ad eos cum militibus caenandi hora...  
(p. 572, 22 s. ed. Boninus Mombritius, *Sanctuarium seu Vitae sanctorum*, I, Paris, 1910)

2. (Page 28, l. 5) Anastase le Bibliothécaire (ca. 817-ca. 879), dans la *Passio decem milium martyrum* (cf. BHL 20), version supposée d'un original grec, emploie quatre fois le terme *campidoctor*, dans son sens technique

propre, par référence à plusieurs *campidoctores* de l'époque d'Hadrien. Cette signification technique devient particulièrement évidente dans deux exemples, où *campidoctor* est cité avec d'autres grades militaires :

... iustos excitans ad pietatem : de quorum numero extiterunt beatissimi uiri Achatius Primicerius et Eliades dux et Theodorus Magister Militum et Carterius *Campidoctor*, cum aliis contubernalibus suis denis millibus, qui sub uno die... interempti sunt (cap. 2, 2 *apud* AASS Iun. 3<sup>a</sup> ed., V, p. 157)

Erant autem in exercitu eorum Primicerius unus, Dux unus, Magistri militum quatuor, Comites quinque, Tribuni nouem, Principes undecim, *Campidoctores* duo, Domestici et Corniculari uiginti (cap. 2, 21 *apud* AASS Iun. 3<sup>a</sup> ed., V, p. 161)

Remarquons que l'édition de cette œuvre publiée dans les *Acta Sanctorum* nous offre ici, comme dans un autre témoignage (cap. 2, 12, p. 159), la leçon *-ductor*, alors que dans un autre passage (cap. 2, 19, p. 161) *-doctor* est choisi. À notre avis, il faudrait lire *-doctor* dans tous les cas.

3. (Page 27 et suiv.) Lorsque nous avons rédigé notre article sur *campidoctor* dans des sources hispaniques (cf. Manchón-Domínguez 1998 : 615), nous n'avions pas connaissance des attestations médiévales non hispaniques des VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles ici présentées.

4. Nous tenons à remercier M. le Prof. François Dolbeau pour l'intérêt qu'il a porté à notre étude et pour sa collaboration dans le repérage de certaines attestations médiévales.